

FICHES: GRAY + T. BAKAYOKO + BANEGA + GLIK + L. SANÉ + INSIGNE + SABITZER + N'ZONZI
SO FOOT CLUB
N°31 - MAI 2017
POSTERS CAVANI NEYMAR
KYLIAN MBAPPÉ
LE NOUVEAU PRINCE DE MONACO
LE PROJET NEYMAR
de Santos à la remuntada contre le PSG
KYLIAN MBAPPÉ, LE NOUVEAU PRINCE DE MONACO
Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND
M 04484 - 31 - F: 3,90 € - RD



Le 24 mars 2017, Gianluigi Buffon est entré un peu plus dans l'histoire. Face à l'Albanie, en match de qualification au Mondial 2018, le portier de l'Italie a disputé le 1000e match de sa carrière. Mille matchs. Un total ahurissant, qui prouve la longévité au haut niveau d'un gardien que beaucoup considèrent comme le meilleur de l'histoire à son poste. Buffon a disputé son premier match le 19 novembre 1995, il y a plus de 21 ans. À l'époque, il remplaçait dans les cages le gardien titulaire de Parme, Luca Bucci. Deux ans plus tard, en octobre 1997, il honore sa première cape en équipe d'Italie. Tous le voient alors comme la relève de Gianluca Pagliuca, le gardien *azzurro* qui avait lui-même remplacé Walter Zenga en 1991. Chacun reprend le flambeau de l'autre, fait perdurer la tradition des grands gardiens italiens initiée par Gianpiero Combi dans les années 20-30 et prolongée par Dino Zoff dans les années 60-70-80. Buffon, lui, va alors débuter un règne qui dure jusqu'à aujourd'hui. Mais lui aussi, à son tour, va devoir passer le relais. Et la relève est déjà là. Trois jours après son 1000e match, Buffon a laissé sa place dans les cages de l'Italie à Gianluigi Donnarumma, pour l'amical face aux Pays-Bas. Le gamin a 18 ans. Lui n'a pas encore mille matchs pros dans les gants, mais déjà 67 *(au 3 avril 2017, ndlr)*, ce qui est colossal pour son âge. Avec deux énormes parades en fin de match, il a permis à la *Nazionale* de repartir de Hollande avec une victoire 2-1. Le passage de témoin est en marche. S'il continue sur cette lancée, "Gigio" deviendra le gardien de l'Italie après le Mondial 2018, et pourra alors débuter sa dynastie. Mais pas avant. Car Buffon a encore un autre rendez-vous avec l'histoire. En effet, s'il participe au tournoi en Russie, il deviendra le premier joueur à participer à six phases finales de Coupe du monde: 1998, 2002, 2006, 2010, 2014 et, donc, 2018. Quand même fou de se dire qu'en 1998, Donnarumma n'était pas encore né. EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif et financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori, Paul Bémer & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier et Gin

Comité de rédaction Maeva Alliche, Alexis Billebault, Flavien Bories, Ronan Boscher, Maxime Brigand, Florian Cadu, Kévin Charnay, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Ali Farhat, Louis Génot, Emilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Gaspard Manet, Steven Oliveira, Valentin Pauluzzi, Matthieu Pécot, William Pereira, Javier Prieto-Santos, Léo Ruiz, Sophie Serbini

Stagiaires Julien Duez, Arthur Lejeune, Quentin Lefrère
Photographes Renaud Bouchez



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Jeanne Lladeres
jeanne.lladeres@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Kylian Mbappé ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning

Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque le 18/05/2017

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club
www.facebook.com/sofootclub



Sommaire

GIACOMO BONAVENTURA

"L'objectif? Retrouver l'Europe avant tout"

Le Milan revient dans le coup, avec notamment une Supercoupe d'Italie remportée contre la Juve en décembre dernier. Joueur à tout faire – mais blessé depuis fin janvier et *out* jusqu'à la fin de saison –, Giacomo Bonaventura est un des artisans de ce renouveau. Celui que l'on surnomme "Jack" se confie sur son parcours et ses ambitions avec l'AC Milan.

PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN PAULUZZI, À MILAN. PHOTOS: PANORAMIC

Jean classique, sweat-shirt à capuche et coupe de cheveux des plus ordinaires, Giacomo Bonaventura respire la simplicité. Alors qu'il s'installe sur le canapé en cuir d'une salle de repos de Milanello, le centre d'entraînement de l'AC Milan, il lance un "*ça va?*" en français, comme pour montrer d'emblée qui il est: un mec disponible et pas prise de tête.

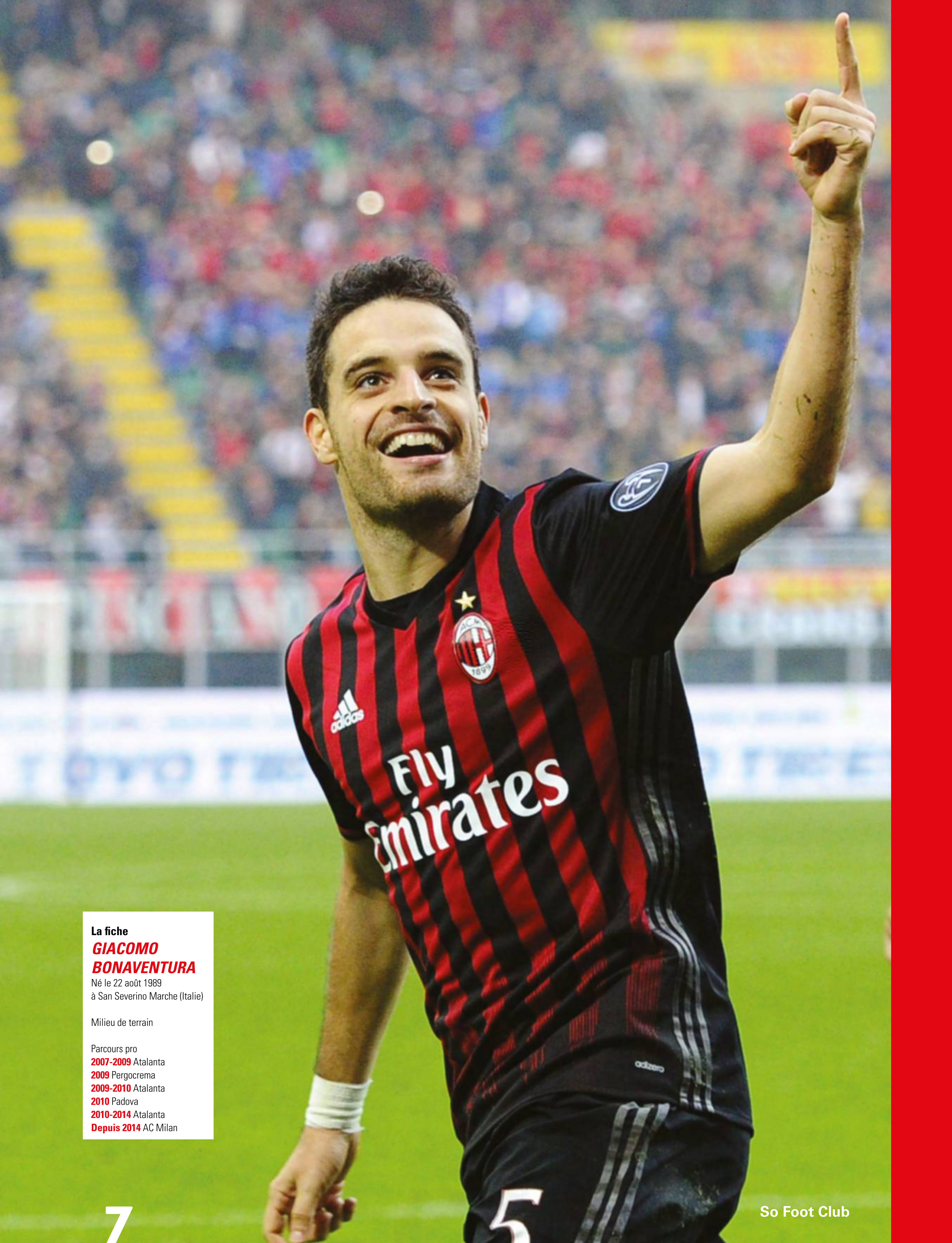
***Hit the road Jack*, célèbre chanson de Ray Charles, signifie: "*Suis la route Jack*". Laquelle as-tu empruntée pour arriver jusqu'au Milan?**
Celle de la passion, de ce que j'aime faire depuis tout petit: jouer au foot. J'avais toujours le ballon dans les pieds. J'ai tout fait pour réaliser mon rêve: évoluer dans un grand club. Il y a eu des moments difficiles, comme quand l'Atalanta a beaucoup attendu avant de me faire intégrer son centre de formation, car j'étais tout frêle. Il faut une sacrée force de caractère pour franchir les obstacles, comme les blessures ou les entraîneurs qui ne te font pas jouer, même si cela arrive à tout le monde.

La tête compte plus que les pieds?
Les deux comptent hein, mais à l'Atalanta, Mino Favini m'a enseigné que le talent seul ne suffit pas. J'ai toujours cherché à m'améliorer, à progresser et c'est une mentalité que j'ai toujours conservée, même depuis que je suis professionnel au Milan.

Depuis presque trois ans. Et tu es déjà un taulier.
Oui, je suis un des plus vieux même! Il y a pas mal de gars de 19/20 ans, et comme j'ai une grosse expérience en Serie A, c'est normal qu'on me prenne en exemple. Moi aussi, je le faisais quand j'intégrais l'équipe une. Je regardais comment se comportaient les plus vieux pour apprendre. Aujourd'hui, la situation s'est inversée.

> "Il faut une sacrée force de caractère pour franchir les obstacles, comme les blessures ou les entraîneurs qui ne te font pas jouer, même si cela arrive à tout le monde."

As-tu souffert des comparaisons des supporters et des médias avec les champions du Milan d'Ancelotti et d'Allegri?
Ceux qui regardent les matchs du Milan sont habitués à voir de la qualité sur le terrain, ce qui n'a pas toujours été le cas



La fiche
GIACOMO BONAVENTURA
Né le 22 août 1989
à San Severino Marche (Italie)

Milieu de terrain

Parcours pro
2007-2009 Atalanta
2009 Pergocrema
2009-2010 Atalanta
2010 Padova
2010-2014 Atalanta
Depuis 2014 AC Milan

dernièrement. J'ai pris ces critiques de façon positive et j'en suis ressorti plus fort encore. Et cela ne vaut pas que pour moi.

Quelle peut être la dimension de ce nouveau Milan?
L'objectif est avant tout de retrouver l'Europe et je pense que c'est à notre portée. D'abord la Ligue Europa, puis pourquoi pas viser la Ligue des champions, vu que c'est une compétition à laquelle le Milan a toujours participé. Pour ça, il faut aussi de très grands joueurs qu'il n'y a pas en ce moment, ou que l'on a, mais qui ne sont pas encore devenus des *top players*.

Y a-t-il une crainte de retomber dans cette période difficile?
Non, je vois que l'équipe tourne bien. On ne peut que progresser et non régresser.

Tu n'avais pas grand-chose à te reprocher durant cette période.
Effectivement, depuis que je suis arrivé ici, j'ai eu un rendement élevé. Ce n'est pas moi qui le dis, mais les chiffres. Donc je suis satisfait de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. Mais je ne compte pas m'arrêter là. Je veux continuer à progresser, parallèlement à l'équipe.

Qu'est-ce qui a vraiment changé entre le Milan de Montella et celui de Mihajlovic et Inzaghi?
Le premier jour, le coach a compris de suite les caractéristiques des joueurs et comment les mettre en valeur. Il a bossé sur un schéma tactique en valorisant les individualités. Il y a également eu un travail psychologique, car il a une façon de faire très tranquille. Il n'a mis aucune pression aux jeunes.

Oui, mais ce n'est pas une équipe très "*montellienne*"...
Cela dépend aussi des joueurs à disposition. Je me souviens de son jeu à la Fiorentina avec des joueurs très techniques au milieu, là où se crée le style d'une équipe. Nous avons des éléments plus physiques qui combattent et sont moins joueurs avec le ballon.

Tu as déclaré que tu dédiais toute ta vie au foot. Comment cela se traduit quotidiennement?
J'ai tendance à ramener le travail à la maison. Ça peut être après une défaite, voire un entraînement où tout ne s'est pas bien passé. Je n'arrive pas à dédramatiser tout de suite. Heureusement, ça s'est amélioré avec le temps. Ma copine voit que je suis très concentré sur mon métier et me dit de lâcher parfois du lest. Elle a raison, car il faut savoir décompresser pour être bien mentalement le jour du match. Et puis j'ai appris que quand quelqu'un vient à Milanello et se donne à 100 %, il doit rentrer chez lui la conscience tranquille.

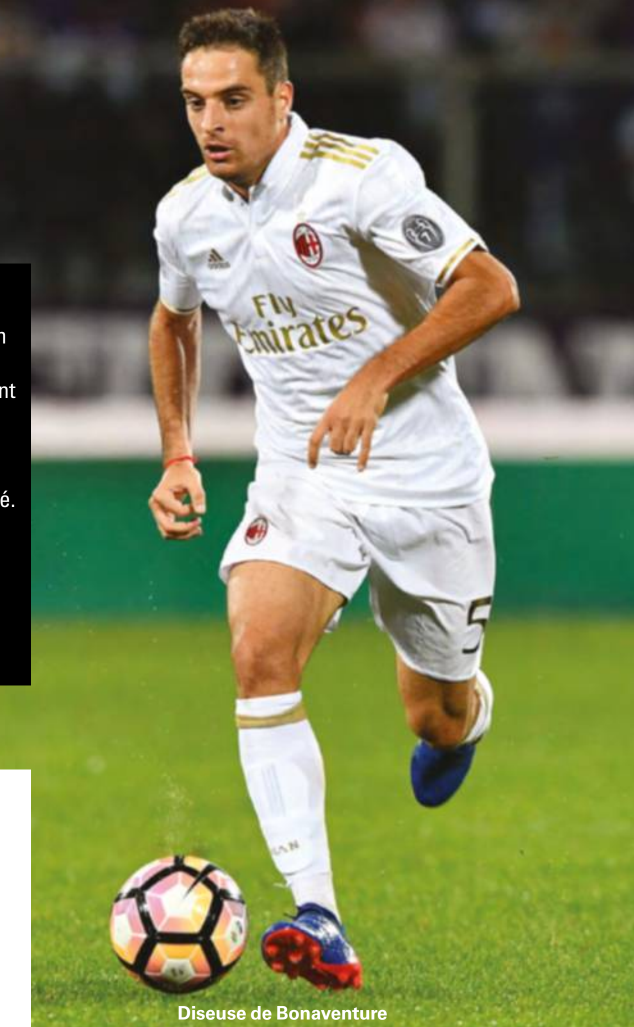
Tu apprécies ta polyvalence sur le terrain?
Oui. Par exemple, Montella aime que les milieux offensifs et attaquants aient une palette de jeu variée, qu'ils changent de position. Pour moi, c'est un avantage, car en occupant plusieurs postes, je sais mieux lire le jeu, je sais quand il faut temporiser ou accélérer. J'ai vu le terrain sous plusieurs angles différents. On n'a pas la même perspective quand on joue dans l'axe ou sur un côté. Cela m'a fait énormément progresser, même si je tends à me stabiliser désormais.

Et quel serait ton poste favori?
Relayeur gauche. Mais c'est grâce aux consignes du coach, qui nous demande de jouer sur la ligne des trois quarts adverses. Je m'amuse dans cette position.

Quels changements représente le passage de Bergame à Milan?
Énormes. À l'Atalanta, même si c'est la plus grande des petites équipes italiennes, les supporters vous pardonnent les défaites, du moment que vous avez mouillé le maillot. Au Milan, on vous critique constamment pour vous maintenir sur le qui-vive, car ici, vous ne pouvez pas jouer

SAISON TERMINÉE

Il était jusqu'alors – et comme toujours – l'un des meilleurs éléments du Milan et venait même d'ouvrir le score lors d'un déplacement à Udine pour le compte de la 22e journée de Serie A fin janvier 2017. Mais quelques minutes après son but, Bonaventura a senti une douleur à la cuisse et a dû être remplacé. La blessure est peu banale puisqu'il s'agit d'un décollement complet du tendon du long adducteur gauche et l'opération a été effectuée par un spécialiste de la question en Finlande. Résultats, quatre mois d'arrêt minimum. Bon rétablissement, Jack!



Diseuse de Bonaventure


Le sosie de Max Allegri

"J'ai tendance à ramener le travail à la maison. Je n'arrive pas à dédramatiser tout de suite. Heureusement, ça s'est amélioré avec le temps."



Avec Carlos Bacca, son correspondant colombien

pour arriver 6e ou 7e. Hors foot, tout est plus tranquille à Bergame, tandis qu'à Milan, il y a trois grands quotidiens qui vous mettent en Une. Dès qu'il y a une défaite ou un problème, tout est exagéré et la pression sur le joueur est forte. La marge d'erreur est minime et si on n'est pas prêt mentalement, ça peut être tendu. Mais l'Atalanta a été une bonne école de ce point de vue.

Il paraît que tu as pleuré le jour où tu as signé au Milan, le 1er septembre 2014.
Ce fut un marché des transferts très éprouvant. On parlait de moi dans plusieurs clubs, c'était difficile de se concentrer sur le football. J'étais très bien à l'Alatanta envers laquelle je suis très reconnaissant, mais mon rêve était de jouer dans une grande équipe. Parfois, on ne se rend pas compte du stress que cela peut provoquer *(son transfert à l'Inter capota au dernier jour, il s'engagea finalement au Milan dans les dernières heures du mercato, ndlr)*. Ces larmes étaient dues à une grande émotion, mais aussi une sorte de libération.

Tu as parlé du football comme un monde sans pitié. Mais ton agent est Mino Raiola…!
(Il sourit) Le football est un environnement où il y a énormément de concurrence, qu'elle soit individuelle ou collective. Même si c'est un sport d'équipe, il faut savoir exploiter ses qualités du mieux possible, sinon c'est difficile d'émerger. Et vu que je suis exigeant envers moi-même, j'aime que les gens qui m'entourent soient les meilleurs dans leur domaine. Et c'est le cas avec Mino.

Comment gère-t-on son ego quand on évolue au Milan?
Quand on est footballeur de haut niveau, on se sent intouchable, fort à tous les niveaux et à tous points de vue. C'est donc important de réussir à maintenir l'équilibre. Ça aide aussi à avoir un rendement constant. Moi, je cherche à avoir une vie normale. Le foot, c'est 90 minutes le dimanche sur lesquelles on est jugé. Parfois, ça n'intéresse même pas de savoir comment un joueur s'entraîne ou vit durant la semaine.

Enfin, tu as réintégré définitivement la *Nazionale* qui peut compter sur une nouvelle génération dorée.
Oui, ils ont de grosses qualités et surtout ils jouent avec continuité. Mais ça ne suffit pas, la *Nazionale* doit chercher à devenir une équipe. Je pense que Giampiero Ventura est la bonne personne pour valoriser ces talents et les assembler. S'il y arrive, on a effectivement un bel avenir devant nous. ■

"Le foot, c'est 90 minutes le dimanche sur lesquelles on est jugé. Parfois, ça n'intéresse même pas de savoir comment un joueur s'entraîne ou vit durant la semaine."

SPECTATEUR PRIVILÉGIÉ

Le 13 mai 2012, l'Atalanta de Bonaventura se rendait au Juventus Stadium pour le compte de la dernière journée de Serie A. Les supporters *bianconeri* fêtaient un Scudetto remporté sans la moindre défaite et, surtout, organisaient la fête d'adieu d'un certain Alessandro Del Piero, un des modèles de Jack: "*C'était un match particulier, il a été remplacé pour recevoir la standing-ovation et a fait deux fois le tour du terrain pendant que le match continuait de se dérouler. C'était un grand privilège que d'assister à cette dernière. Je compare Del Piero à Federer ou Michael Jordan, car c'est un grand homme de sport en plus d'être un grand joueur.*" La classe.

Découpe la page

SO FOOT CLUB

Paris remporte la Coupe de la Ligue en battant Monaco en finale, 4-1.

Découpe la page

Aubameyang a dégainé un nouveau masque pour le derby contre Schalke.



Mario Balotelli dans les étoiles

Découpe la page

Découpe la page



Le 28 mars, la Bolivie bat l'Argentine 2-0 en éliminatoires du Mondial 2018.

7 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KÉVIN CHARNAY ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC/DR



1 QUAND EST-CE QUE LES NÉERLANDAIS SE REMETTENT AU FOOTBALL?

Il y a eu, entre autres, la génération de Johan Cruyff, celle de Marco van Basten, celle de Kluivert, Bergkamp et Davids, et celle de Robben, Sneijder et Van Bommel. Et puis plus rien. Les Pays-Bas sont en train de devenir une nation médiocre. Absents de l'Euro à 24 l'année dernière, un Euro où même l'Albanie et l'Irlande du Nord ont pu se qualifier, les Néerlandais sont encore une fois en difficulté dans ces éliminatoires du prochain Mondial. Sans coach, battue par la Bulgarie, la sélection *oranje* fait mal au cœur. Comment dit-on "*creux générationnel*" en néerlandais? KC

2 EST-CE QUE MONACO PEUT TOUT RAFLER CETTE SAISON?

Avec son attaque de feu emmenée par Kylian Mbappé, l'AS Monaco n'en finit plus d'impressionner. Tombeurs du Manchester City de Pep Guardiola en huitièmes de finale de C1, pour beaucoup néo-internationaux depuis le dernier rassemblement de Didier Deschamps, les jeunes Monégasques suscitent une admiration rare dans toute l'Europe. C'est bien simple, quasiment tous les joueurs de l'effectif sont scrutés par les plus gros clubs du continent, de Lemar à Fabinho en passant par Bakayoko, Mendy ou Sidibé. Et comme la moitié de l'équipe sera partie l'année prochaine, voilà une *team* qui a intérêt à marquer l'histoire du club en remportant quelques trophées cette saison. KC

3 QUEL EST LE MATCH LE PLUS LITTÉRAIRE?



Viré de Leicester malgré son titre de champion d'Angleterre l'an dernier, Claudio Ranieri a cédé sa place au bien-nommé Craig Shakespeare. Oui oui, comme William Shakespeare, le célèbre écrivain anglais du XVIe siècle. Vu les bons résultats de Leicester depuis son intronisation, il se peut que Shakespeare soit confirmé l'an prochain. Or, avec un peu de magie lors du tirage au sort, les *Foxes* pourraient bien affronter Birmingham City en League Cup ou en FA Cup. Et qui est le coach de Birmingham? Gianfranco Zola. Oui oui, comme Émile Zola, le célèbre écrivain français du XIXe siècle. Il ne manquerait plus que l'un des deux clubs recrute Welbeck au mercato, et on aurait un Leicester-Birmingham en course pour le prix Nobel de littérature. EM

4 ET SI LUKAKU ÉTAIT, EN FAIT, UN VRAI TOP-PLAYER?



Meilleur buteur de Premier League en jouant à Everton, Romelu Lukaku est en train de faire une saison exceptionnelle sans faire de bruit. Un peu chahuté cet été lors de l'Euro pour ses difficultés sur le front de l'attaque belge, l'ancien d'Anderlecht n'en demeure pas moins l'un des meilleurs à son poste et à son âge. À seulement 23 ans, son expérience du très haut niveau est déjà colossale. Lukaku est quand même devenu le quatrième joueur à dépasser les 80 buts en Premier League avant 24 ans. Avec Rooney, Owen et Fowler. Costaud. KC

5 L'ARBITRAGE VIDÉO EST-IL COMPATIBLE AVEC LE FOOT?



Il y a deux types de personnes chez les amateurs de football: ceux qui sont favorables à l'arbitrage vidéo, et ceux qui ne veulent pas en entendre parler. Ceux qui veulent plus de justice et ceux qui ne veulent pas dénaturer le jeu, sa fluidité et les émotions qui en découlent. Un débat terrible mis plus que jamais au goût du jour lors du match amical entre la France et l'Espagne, où la vidéo a été utilisée pour la première fois. Et c'est vrai qu'empêcher Antoine Griezmann d'agiter ses petits pouces, c'est aller à l'encontre du football. KC



VA-T-ON AVOIR UN DERBY FRANÇAIS EN FINALE DE C1?

C'est souvent la même rengaine: depuis son lancement en 2009, la Ligue des champions féminine a été remportée soit par un club allemand, soit par un club français. Trois pour l'Olympique lyonnais, deux pour Wolfsburg, une pour Francfort, et une pour Potsdam. Et sur ces sept éditions, la finale a opposé un club français à un club allemand à six reprises. Or, cette saison, il se pourrait bien que l'on se retrouve avec un duo français en finale. L'OL a sorti Wolfsburg en quarts, et le PSG a éliminé le Bayern Munich. Il ne reste donc plus qu'une marche à gravir pour avoir notre finale 100 % française. À moins que le Barça ne décide de jouer encore un mauvais tour au PSG… EM

POURQUOI LES JOUEURS S'OBSTINENT À FAIRE DES COURSES D'ÉLAN POURRIES SUR LES PENALTYS?

C'est une nouvelle mode. Au lieu de faire une course d'élan normale avant de tirer un penalty, certains joueurs préfèrent faire dans l'originalité. Des petits pas au ralenti, des sautillements, une course stoppée puis reprise… Problème, cela foire plus souvent que cela ne réussit, comme peuvent en témoigner Simone Zaza (contre l'Allemagne), Falcao (contre Manchester City) ou encore Doria (face à Sochaux). Alors, une question demeure: pourquoi donc continuer à le faire si cela ne marche pas et qu'en plus, cela vous fait passer pour un idiot? Quatre hypothèses: 1- Pour casser YouTube. 2- Pour donner votre nom à une course d'élan. 3- Pour bosser des pas de danse en vue d'une participation à *Danse avec les stars*. 4- Les trois. EM





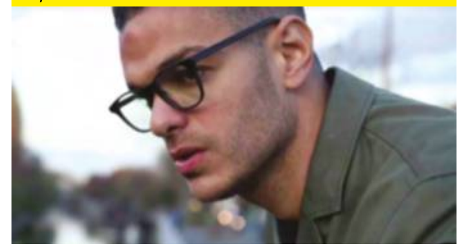
LES AWARDS DU MOIS

Chaque mois, So Foot Club décerne des trophées aux joueurs de foot. Mais pas le trophée du meilleur joueur ou du plus beau but. Non non, des distinctions bien spécifiques, à poser fièrement sur la cheminée. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

ET LE PRIX DE LA MISE EN SCÈNE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À …

Hatem Ben Arfa
MALAISE D'OR

Il voulait s'exprimer "*pour la première fois sur [sa] situation au PSG sans filtre et sans tabou*". Voilà que Hatem Ben Arfa se met en scène dans des vidéos, à la fois sincères mais terriblement risibles: Hatem et ses lunettes au bord de l'eau, le regard dans le vide; Hatem en soirée déguisée; Hatem en train de jouer au Monopoly; Hatem qui tourne une série TV… Et Unai Emery, ça lui parle, lui, #laforcedudestin?



ET LES PRIX DES CHICS TYPES SONT ATTRIBUÉS À …

Gary Medel
CHIC TYPE D'ARGENT

Qui a dit que Gary Medel était un sauvage? Féroce sur le terrain, le milieu du Chili et de l'Inter ne manque pas de raffinement dans la vie, comme lors de ce dîner au restaurant avec sa compagne Cristina Morales. Pendant le repas, un avion est apparu dans le ciel, avec cette banderole: "*Cris, épouse moi. Je t'aime.*" C'était une surprise concoctée par ce bon vieux Gary. Et elle a dit oui.

Kazuyoshi Miura
CHIC TYPE D'OR

Kazuyoshi Miura est une star au Japon. Au début des années 80, c'est lui qui a inspiré le personnage d'Olivier Atton, le héros d'*Olive & Tom*. Bien des années plus tard, "King Kazu" sévit encore sur les terrains japonais, en deuxième division. L'attaquant du Yokohama FC a pété le record de plus vieux buteur de l'histoire du football japonais, à 50 ans et 14 jours. Indémodable, comme le dessin animé.

Jean-Louis Triaud
CHIC TYPE DE BRONZE

Respecté et apprécié des supporters, Jean-Louis Triaud, président démissionnaire de Bordeaux, a tenu à saluer les supporters girondins une dernière fois. Voilà comment, à l'issue de la victoire contre Montpellier, l'homme de 67 ans, qui va retourner dans ses vignes, a craqué un fumigène devant les ultras girondins… en mimant de fumer la torche comme un cigare. Puriste.

ET LE PRIX DU GÉNIE DU MOIS EST ATTRIBUÉ À …



Sun Shilin
GÉNIE D'OR

88e minute du match entre le Shanghai Shenhua et le Tianjin Quanjian, en Super League chinoise. Le score est de 1-1, et le Brésilien Alexandre Pato peut donner la victoire aux visiteurs sur penalty. Mais l'ex-prodige de l'AC Milan tire directement en tribunes. Milieu de terrain adverse, Sun Shilin vient tenir Pato par l'épaule pendant plusieurs secondes après son raté, en lui montrant son pouce levé. Troll ultime.

ET LES PRIX DES FARCEURS DU MOIS SONT ATTRIBUÉS À …

Diego Maradona
FARCEUR D'ARGENT

C'est un geste qui a écrit la légende du football: le but de la main inscrit par Diego Maradona face à l'Angleterre, en quart de finale du Mondial 86. Trente et un ans après, *El Pibe de Oro* a rejoué "*la main de Dieu*" à l'occasion d'un match de charité disputé en Corée du Sud. Le geste est toujours aussi furtif, sauf que la balle ne termine pas au fond… Récidiviste.

Luiz Antonio Silva Santos
FARCEUR D'OR

Après un tacle musclé, le Brésilien Luís Fabiano reçoit un carton jaune. L'histoire aurait pu en rester là, mais l'ancien du FC Séville, rouge de colère, se rapproche ensuite tout près de l'arbitre. C'est alors que celui-ci vacille de plusieurs mètres en arrière, comme s'il s'était pris un violent coup de boule, puis dégaine le carton rouge. Un arbitre simulateur, le comble!



Mohammed Anas
FARCEUR DE BRONZE

Auteur de deux buts face à Ajax Cape Town, Mohammed Anas, l'attaquant du Free State Stars, dans le championnat sud-africain, a reçu le trophée de l'homme du match. Devant les journalistes, Anas a tenu à dédier son prix à "*sa femme et sa petite amie*". Il s'est ensuite justifié en disant qu'il appelle sa fille sa "*petite amie*". Pire excuse du monde.

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Ivan Perisic vs Dries Mertens

Après des débuts de carrière difficiles, les deux joueurs offensifs du championnat italien montrent toute l'étendue de leur talent. Mais entre l'*Interista* et le Napolitain, qui est vraiment le plus fort? PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

L'AVIS DE… LUDOVIC BATELLI

Entraîneur de l'équipe de France U19 championne d'Europe 2016

"Ce ne sont pas les mêmes profils. Et il s'agit de deux joueurs d'immense talent. Donc difficile de choisir. Mais j'aime beaucoup Mertens. J'apprécie particulièrement le style de l'international belge: son jeu de rupture, de provocation… Surtout qu'il garde toute son efficacité devant le but. C'est un joueur collectif qui sait percuter à droite ou à gauche et qui est capable de se balader sur tout le front de l'attaque. Il s'inscrit dans le système de jeu que je prône. Davantage que Perisic, qui est plutôt dans l'animation de jeu, dans un rôle de dernière passe."

LE PLUS POLYGLOTTE

Après avoir été formé à Split puis à Sochaux, Perisic maniait déjà le français, l'anglais et le croate en 2009. Un passage en Bundesliga plus tard – entre 2011 et 2015 –, et le voilà avec une corde (vocale) allemande à son arc. Sans compter l'italien, qu'il apprend actuellement. Mertens, lui, évolue en Belgique, puis aux Pays-Bas jusqu'en 2013, avant de partir à Naples. Et là, c'est le drame. "*La langue rend tout plus difficile avec mes équipiers, car seuls deux d'entre eux parlent anglais*", avoue-t-il. Depuis, il parle couramment italien.

Vainqueur: Perisic

LE PLUS PATIENT

S'il s'est fait refouler par le Hertha Berlin en 2009, Ivan s'est quand même fait une place à Dortmund en 2011, puis à Wolfsbourg en 2013 avant d'exploser à l'Inter. Alors que l'originaire de Louvain, un an de plus, a été éjecté du centre de formation d'Anderlecht en raison de son mètre 69 et a dû attendre 2013 pour rejoindre Naples et un "grand" championnat. Jamais trop tard.

Vainqueur: Mertens

LE PLUS PATRIOTE

55 sélections et un Mondial 2014 remarqué avec la Belgique: Dries respecte complètement son pays. Mais il n'est pas capable de se teindre les cheveux aux couleurs de son drapeau, comme l'a fait Ivan durant l'Euro 2016. Pas étonnant de la part de ce dernier, qui défend assidûment sa nation depuis ses seize ans – 17 capes avec les jeunes, 54 avec l'équipe professionnelle. Avantage Croatie.

Vainqueur: Perisic

LE PLUS AIMÉ

Le Napolitain, sans contestation possible. Adoré des supporters, chouchou des profs quand il était petit, le numéro 14 cache son sourire uniquement pour courir. De son côté, l'*Interista* a beau avoir signé à Sochaux pour sauver la ferme de sa famille en faillite quand il était jeune, il ne fait pas l'unanimité partout. À Bruges, on se souvient encore de son bras d'honneur adressé aux tribunes juste avant son départ. Et ça, c'est moche.

Vainqueur: Mertens

LE PLUS INCISIF

Depuis la saison 2008-2009, Perisic, c'est plus de 100 buts et une cinquantaine de passes décisives, toutes compétitions et toutes équipes confondues. Contre près de 150 pions et une grosse centaine d'*assists* pour Mertens, qui a joué environ le même nombre de matchs. CQFD.

Vainqueur: Mertens

SCORE FINAL
PERISIC 2–3 MERTENS

VAINQUEUR: MERTENS

HOT...

UN MOIS DE STATUES, DE SUSHIS ET D'ÉLÉPHANTS ÉNERVÉS

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR ALEXANDRE DOSKOV. PHOTOS: PANORAMIC/DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10



2 mars

Saint-Étienne voit les choses en grand. Les patrons du club veulent augmenter leur budget, et cherchent un nouvel investisseur pour injecter vingt-cinq millions d'euros chez les Verts, histoire de faire de belles emplettes au mercato. Si ça continue, Sainté ne va pas tarder à voler le slogan *Dream Bigger* au PSG.



2 mars

En remportant la Coupe de la Ligue anglaise, Manchester United est passé devant Liverpool en nombre de titres. Une victoire qui a inspiré la police de la ville de Manchester, qui a publié ce message sur son compte Twitter: "*Utilisez votre portable en conduisant, comme si vous alliez terminer la journée avec plus de points sur votre permis que ce que Liverpool a pris en février... 6.*" La police assassine, même sur les réseaux sociaux.

13 mars

La France adore Griezmann. Mais le très sérieux *Journal de Mickey* a donné la parole aux 7-14 ans afin de savoir ce qu'ils en pensaient, et publie le classement des personnalités préférées des enfants. Résultat, Antoine Griezmann et Hugo Lloris terminent deuxième et troisième. Pas mal, mais pas suffisant pour détrôner le vainqueur, le rappeur Soprano.



15 mars

Alejandro Remiro a le sens du sacrifice. Le gardien remplaçant de l'Athletic Bilbao a reçu à l'entraînement une frappe puissante d'Iñaki Williams en pleine tête. Il a terminé assommé à l'hôpital, avec un traumatisme crânien. Bonne nouvelle, les examens médicaux ont montré qu'il n'avait aucune lésion grave. C'est ce qui s'appelle avoir la tête dure.



3 mars

Le monde apprend le décès de Raymond Kopa. Les hommages se multiplient, entre stades renommés à son nom et minutes d'applaudissements. Même le président de la République et le Premier ministre publient des communiqués pour saluer sa mémoire. Un Ballon d'or, trois C1, deux titres de champion d'Espagne et quatre de champion de France méritaient au moins ça.

4 mars

Dries Mertens marque beaucoup. Et à force de devoir trouver des célébrations à chaque fois, il a fini par craquer. Après son but contre la Roma au Stadio Olimpico, il s'est approché du poteau de corner à quatre pattes à côté pour faire semblant d'uriner dessus comme un chien. Alors qu'un bon vieux dab aurait totalement fait l'affaire.



9 mars

En conférence de presse, le Marseillais Hiroki Sakai explique qu'il est surnommé "*sushi*" par ses coéquipiers. Pas de quoi énerver le Japonais, qui préfère prendre la chose à la légère: "*Le mot sushi, chaque personne peut le percevoir de différentes manières. J'essaie d'être positif, donc je ne veux pas le prendre comme une insulte ou du racisme.*" Philosophe.



10 mars

Les matchs reportés sont courants dans le football. Mais la Confédération asiatique a annoncé que le match Corée du Nord-Malaisie des éliminatoires du Mondial 2018 ne pourrait se jouer, car les tensions entre les deux pays rendaient la rencontre trop dangereuse. Une décision qui fait suite à l'assassinat du demi-frère du leader nord-coréen dans un aéroport malaisien.

OR NOT?



16 mars

En 2014, les consultants RMC Éric Di Meco et Daniel Riolo promettaient que si Benjamin Mendy était un jour international, ils mangeraient un rat. Convoqué chez les Bleus, Mendy a prouvé qu'il avait de la mémoire en leur envoyant une piqûre de rappel sur Twitter. Mais comme il est sympa, le Monégasque leur a proposé de changer leur photo de profil pour mettre celle d'un rat au lieu de le manger. *Benjamin Mendey, mercey*.

20 mars

Jérémie Janot, l'ancien gardien de Saint-Étienne, donne de ses nouvelles pour parler de son autre passion, les sports de combat. "*J'ai une famille qui a toujours pratiqué les arts martiaux*", explique-t-il, avant d'enchaîner: "*On s'est encore levés à 4 h du matin la semaine dernière parce qu'il y avait un UFC Brésil, où combattait l'idole de mon fils.*" Une famille qui a l'œil du tigre.



22 mars

Ronaldo avait presque tout. Des titres, des Ballons d'or, des buts, des gros contrats, des fans, des statues... Mais il lui manquait un petit quelque chose: un aéroport à son nom. C'est désormais chose faite, puisque Madère, l'île natale de CR7, vient de rebaptiser son aéroport au nom de son enfant prodige. Avec, en prime, une statue absolument ignoble de Ronaldo.

28 mars

L'Euro, c'était il y a longtemps, neuf mois déjà. C'est-à-dire le temps qu'il faut pour qu'un enfant naisse. Et surprise, l'Islande est en train de s'apercevoir qu'elle vit un pic de natalité inédit. Un médecin a en effet expliqué qu'il avait battu son record de péridurales neuf mois presque jour pour jour après la victoire de l'Islande contre l'Angleterre. Le football est amour.

C'EST HOT

C'EST NOT

12 mars

En quart de finale de FA Cup, Tottenham reçoit Millwall. Pas le match le plus compliqué pour des *Spurs* invaincus à domicile depuis le début de saison, mais Mauricio Pochettino a quand même pris ses précautions. "*Depuis quelques semaines, ma femme ne vient plus au stade. Donc je lui ai dit de continuer à rester à la maison, et que nous, on continuerait à gagner.*" Mme Pochettino a trouvé le prince charmant, le vrai.

16 mars

Le traumatisant 6-1 encaissé par le PSG à Barcelone ne passe pas, mais en plus, certains médias annoncent que Verratti et Matuidi étaient en boîte de nuit deux jours avant le match. Le PSG et les joueurs démentent immédiatement, et l'Italien va carrément porter plainte contre les journaux. Il obtient finalement satisfaction, puisque les médias en question finissent par reconnaître qu'ils ont publié l'information sans la vérifier.

24 mars

Gianluigi Buffon devrait prendre sa retraite après la Coupe du monde 2018. Interrogé sur la façon dont il imagine son dernier match, le gardien de l'Italie s'est amusé à répondre: "*Peut-être que je ferai une Zidane et que je mettrai un coup de boule à un joueur sur le terrain.*" C'est pas beau de faire remonter de mauvais souvenirs, Gigi…





27 mars

Peu de monde regarde la D5 allemande. Pourtant, on y voit de belles scènes. Ainsi, le match entre le KFC Uerdingen et le SSVG Velbert a mal terminé, puisque le type dans le costume de Grotifant, l'éléphant mascotte du KFC, s'est énervé contre une décision de l'arbitre et est entré sur le terrain en plein match pour lui hurler dessus. Un éléphant, ça grogne énormément.

INTERRO SURPRISE

BENJAMIN NIVET VS FRÉDÉRIC LARCHÉ

Le premier, capitaine de l'ESTAC, est en train de boucler sa dixième saison au club. Le second est président du groupe de supporters des Partisans Troyens. Alors, entre les deux, qui connaît le mieux son club? Devoir sur table.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Benjamin		Frédéric	
1	**Si la ville de Troyes a connu plusieurs clubs de football, en quelle année a été formée l'ESTAC (Espérance sportive Troyes Aube Champagne)?** *Réponse: Le 27 juin 1986*	C'était il y a trente ans, donc en 1986, non?	2	En 1986. Je sais qu'on a fait les trente ans l'année dernière.	2
2	**Avant d'être renommé l'ESTAC, en 2000, le club s'appelait l'ATAC (Association Troyes Aube Champagne). Pourquoi a-t-il dû changer de nom?** *Réponse: Les supermarchés ATAC ont porté plainte contre le club pour le faire changer de nom.*	Les supermarchés du même nom ont demandé que l'on change pour éviter la confusion.	2	Il me semble que c'est à cause des supermarchés qui ne voulaient pas qu'on porte le même nom.	2
3	**Qui est le joueur le plus capé du club et avec combien de matchs environ (à vingt près)?** *Réponse: Benjamin Nivet avec 369 matchs.*	Ça doit être moi. Mais alors combien de matchs exactement… Je dirais aux alentours de 350.	2	En professionnel, je dirais Benjamin Nivet. Et, allez, il doit bien avoir 300 à peu près.	1,5
4	**Quel entraîneur a connu la plus grande longévité sur le banc troyen et combien de saisons est-il resté?** *Réponse: Alain Perrin, resté sur le banc durant neuf saisons entre 1993 et 2002.*	Il me semble que c'est Alain Perrin. Et il a dû rester dix ans.	1,5	Alors, c'est Alain Perrin? Sachant qu'il a pris le club en National 2, il a dû rester sept ou huit saisons, non?	1,5
5	**Si l'ESTAC a toujours joué au stade de l'Aube, l'enceinte, elle, est beaucoup plus vieille que le club. En quelle année a-t-elle été inaugurée?** *Réponse: Le stade a été inauguré en 1925.*	Je n'en ai aucune idée. Attends… Allez, on va dire 1924.	2	Oula! Je n'étais pas né, ça c'est sûr. Je vais sûrement dire une bêtise, mais disons vers 1950?	0
6	**À quelle occasion le stade a-t-il connu sa plus grosse affluence?** *Réponse: C'était lors d'un Troyes-Amiens, le 18 mai 2012. Match officialisant la montée du club en Ligue 1.*	Je pense que c'est Troyes-Leeds, en Coupe d'Europe. Non, attends, je dis une connerie, c'était l'ancien stade, ça. Ça doit plutôt être Troyes-Marseille.	0	On doit être aux alentours de 21 000 supporters et je pense que c'est un match de championnat face à l'OM.	0
7	**Quel a été le premier joueur formé à l'ESTAC à porter le maillot de l'équipe de France?** *Réponse: Blaise Matuidi*	Blaise Matuidi.	2	Il doit y en avoir qu'un, et c'est Blaise Matuidi.	2
8	**Combien de titres compte le club à son palmarès?** *Réponse: Deux: un championnat de Ligue 2 en 2015 et une Coupe Intertoto en 2001*	On compte l'Intertoto? Bah deux, du coup. L'Intertoto en 2001, et la Ligue 2 en 2015.	2	Deux. Et on ne se moque pas, hein! Une Coupe Intertoto et un championnat de Ligue 2.	2
9	**Que signifie le dix présent au centre du logo du club?** *Réponse: Il fait référence au département de l'Aube, où se trouve la ville de Troyes.*	Elle est facile celle-là, c'est le département de l'Aube.	2	C'est le département de l'Aube. Tout simplement.	2
10	**Quel a été le meilleur classement du club en Ligue 1 et quelle année?** *Réponse: Septième. En 2001 et en 2002*	Septième. L'année, je crois que c'était 2001-2002. Et 2000-2001.	2	C'est lorsque l'on finit septième en 2000-2001. Puis pareil l'année suivante. Derrière, Perrin nous a lâchés et on a commencé à sombrer. C'était notre Guy Roux à nous.	2
		Note sur 20: 17,5		**Note sur 20: 15**	

RÉACTION DU VAINQUEUR:

"Honnêtement, c'est vraiment une fierté de battre un des plus fidèles supporters du club. C'est une grande victoire pour moi (rires)*."*





DESSINE-MOI UN BLASON

ATLÉTICO DE MADRID

Dans l'ombre du grand Real depuis des années, l'Atlético n'en reste pas moins un club très populaire à Madrid. Un amour réciproque comme en témoignent les nombreux clins d'œil à la capitale espagnole sur le blason du club.

PAR GASPARD MANET



LES SEPT ÉTOILES
Elles symbolisent les sept points les plus brillants de la Grande Ourse. Chacune d'entre elles possède cinq pointes, rappelant ainsi les cinq Communautés autonomes autour de Madrid: Avila, Ségovie, Guadalajara, Cuenca et Tolède. Historiquement, on retrouve ces sept étoiles sur le drapeau de la Communauté autonome de Madrid.

L'OURS
Il faut remonter au Moyen-Âge pour comprendre l'association de l'ours à la capitale espagnole. À cette époque, plusieurs sources s'accordent à dire que les ours peuplaient la région madrilène et ses alentours.

L'ARBRE
Plus exactement l'arbousier. Important à savoir, car cela explique sa présence sur le blason. En effet, en espagnol, le mot pour désigner l'arbousier est *madroño*. La proximité phonétique entre l'arbre et la ville aurait convaincu les dirigeants du club de l'arborer sur le maillot. D'autant que les ours raffolaient des fruits de cet arbre.

BANDES ROUGES ET BLANCHES
Deux versions. La première, la plus répandue: au début du XXe siècle, les fabricants de matelas (*Colchoneros* en espagnol) de la capitale utilisaient en guise de revêtement des tissus rouge et blanc. La seconde, en 1911, Juanito Elorduy, ancien joueur et alors membre du conseil d'administration de l'Athletic Club de Madrid, part en Angleterre pour rendre une visite de courtoisie aux Blackburn Rovers dans l'espoir de ramener des jeux de maillots pour le club. Échouant dans sa quête, Elorduy passe alors un accord avec un autre club anglais, Southampton. D'où les rayures rouges et blanches.

LE BLEU
La couleur originelle. En effet, ce sont des élèves basques de l'école spéciale des ingénieurs des mines, supporters de l'Athletic Bilbao, qui ont fondé l'Athletic Club de Madrid. Pour rendre hommage à leur club de cœur, ces étudiants adoptent la tenue de l'équipe de Bilbao: maillot bleu et blanc, short bleu et chaussettes noires. Depuis, le bleu restera important dans les tuniques du club, comme en témoigne le short qu'arborent encore les Madrilènes.

ÉVOLUTION DU LOGO











1903
Souhaitant adopter les couleurs de l'Athletic Bilbao, le club qui se nomme alors Athletic Club de Madrid décide de mettre également le blanc et le bleu à l'honneur dans son logo. Au centre, les initiales du club, tout simplement.

1911
Année où le club change de couleurs. Le logo aussi, donc.

1917
Cette année-là, le club adopte un logo qui est proche de celui d'aujourd'hui. Apparition de l'ours, de l'arbre, des étoiles et des bandes rouges et blanches.

1939
En 1939, à la fin de la guerre civile espagnole, l'Atlético fusionne avec le Club de l'aviation nationale. Le club ajoute ainsi deux ailes à son logo. Sans décoller pour autant.

1947
Après s'être séparé du club de l'aviation nationale, le club tombe les ailes pour revenir à du classique. Avec quelques différences, notamment dans le nombre de colonnes.

1980
Une petite bordure dorée est venue s'ajouter. Un petit goût de luxe.

QUIZZ

Quand j'avais 18 ans...

PAR EM. PHOTOS: PANINI/DR

Aujourd'hui, ils sont entraîneurs, consultants ou en quête d'un nouveau défi. Mais avant d'enfiler le costard, ces six-là ont été joueurs. Sauras-tu les reconnaître?








Réponses: A – Christian Vieri, B – Éric Di Meco, C – Patrice Garande, D – Pep Guardiola, E – Marc Wilmots, F – Paulo Bento

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

CHELSEA?

Non, Chelsea n'est pas qu'un simple club anglais sans histoire racheté par un milliardaire russe. Alors, connaissez-vous tous les petits secrets du club londonien?

PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC









1 Champion!

De quand date son premier titre de champion d'Angleterre?

a. 2006
b. 2005
c. 1970
d. 1955

2 Chant

À chaque entrée de l'équipe sur son terrain, Stamford Bridge entonne *Blue is the colour*. Cette chanson débute par "*Blue is the colour, football is the game*" (Le bleu est la couleur, le football est le jeu) et continue par…

a. "*You'll never walk alone.*" (Tu ne marcheras jamais seul.)
b. "*Please don't take me home.*" (Ne me ramenez pas à la maison.)
c. "*We're all together, and winning is our aim.*" (Nous sommes tous ensemble, et la victoire est notre objectif.)
d. "*Our love is on the wing, we have dreams and songs to sing.*" (Notre amour est parfait, nous avons des rêves et des chansons à chanter.)

3 Exceptionnel

En 2012 et 2013, Chelsea réalise quelque chose d'unique dans l'histoire du football. De quoi s'agit-il?

a. Huit entraîneurs se succèdent en deux ans.
b. L'équipe remporte 40 matchs d'affilée.
c. Pendant deux saisons pleines, le club n'aligne que des joueurs étrangers.
d. Les *Blues* font le doublé en remportant la C1, puis la C3.

4 Stade

À l'origine, que faisait-on à Stamford Bridge?

a. De l'athlétisme
b. De la pétanque
c. Du rugby
d. Rien, il a été construit pour qu'on y joue au football

5 Longévité

Avec 795 matchs disputés, il est le joueur le plus capé dans l'histoire des *Blues*. Qui est-il?

a. Ron Harris
b. John Terry
c. Frank Lampard
d. Fernando Torres

6 Coaching

Antonio Conte est le cinquième entraîneur italien à s'asseoir sur le banc de Chelsea. Le club londonien n'a plus connu de techniciens anglais depuis…

a. Cinq ans
b. Dix ans
c. Vingt ans
d. Trente ans

7 Didier le rebelle

En 2009, Chelsea se fait éliminer en demi-finales de C1 par Barcelone. Quelle réaction virulente de Didier Drogba après le match est restée dans les mémoires?

a. Excédé par l'arbitrage, il hurle "*It's a fucking disgrace*" (C'est une p**** de honte) devant les caméras.
b. Excédé par les arrêts de Víctor Valdès, il lui réclame son maillot et crache dessus.
c. Excédé par le niveau de ses partenaires, il demande à être transféré.
d. Excédé par les sifflets des supporters, il leur répond par des doigts d'honneur.

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Au diable Arsenal, Tottenham et tous les autres. Pour toi, il n'y a qu'un club qui vaut le coup à Londres: Chelsea. Le papier peint de ta chambre est bleu.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu suivais déjà les résultats des *Blues* à l'époque de Vialli, Poyet et Zola. Tu es d'ailleurs un peu nostalgique de cette époque où Chelsea lâchait ses sous pour Frank Lebœuf.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses…
Tu confonds les maillots de Chelsea et Everton et tu penses que Romelu Lukaku est encore chez le premier.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu es supporter de Tottenham. Le papier peint de ta chambre est blanc.

Réponses: 1-d, 2-c, 3-d, 4-a, 5-a, 6-c, 7-a

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

JESSY MOULIN (AS Saint-Étienne)

"Je préfère éternuer dix mille fois par jour que de me battre avec Mike Tyson tous les matins"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

1 …Devenir sourd et muet pendant tous tes matchs ou tomber une fois dans les pommes par mi-temps, sans savoir quand?
Tomber dans les pommes une fois par mi-temps, je pense. Ça serait contraignant, c'est sûr, mais moins que d'être sourd et muet, car c'est quand même important de pouvoir communiquer avec ses coéquipiers.

2 …Te faire tatouer Christophe Galtier nu dans le dos ou l'intégralité de ta tenue de l'ASSE (maillot, short et chaussettes) sur tout le corps?
Oh la vache! Bon bah, je vais dire la tenue de Sainté, hein. Je n'assumerais aucun des deux, mais quand même, ce serait moins compliqué de justifier le maillot. Le coach nu dans le dos, quand même…

3 …Avoir deux frites de piscine à la place des jambes ou des plumes à la place des doigts?
Des plumes à la place des doigts. Ça se voit moins. En tout cas, tu peux plus facilement les cacher. Et puis au moins, je pourrais continuer à marcher. Peut-être que j'apprendrais à écrire avec mes plumes, en plus.

4 …Manger un cendrier plein ou boire un verre de transpiration?
Dégueu! *(Rires)* Je préfère manger le cendrier, je crois. C'est ignoble, mais la transpi, je ne pourrais pas, vraiment. C'est impossible. Je me rappelle que les Jackass faisaient ça, c'est vraiment horrible.

5 …Après chaque match, devoir faire dix tours de terrain à poil ou rentrer chez toi en rampant?
J'habite loin, en plus… Bon bah, du coup, on va prendre les tours de terrain, c'est pas très grave, je me cacherais les parties en courant.

6 …Manger l'intégralité de l'herbe d'une surface de réparation ou nettoyer Geoffroy Guichard à la brosse à dent?
Déjà que je ne suis pas très légume, alors de l'herbe… Je crois que je préfère nettoyer Geoffroy, même si ça va me prendre un certain temps.

7 …Éternuer dix mille fois par jour ou te battre avec Mike Tyson tous les matins de ta vie?
Je préfère éternuer dix mille fois par jour, car je pense que c'est quand même violent Mike Tyson. Le prendre tous les matins à la bagarre, ça doit être costaud.

8 …Avoir des rollers en guise de pieds ou un piaf posé constamment sur ton épaule?
Je ne sais pas, je me dis que le piaf, je peux m'arranger avec lui pour qu'il se taise. Je peux tenter de l'apprivoiser, quoi.

9 …Que ta peau soit en jeans ou que tes jeans soient en peau?
Ah bah que mes jeans soient en peau, clairement. Ça doit être bizarre, certes, mais au moins quand t'enlèves ton jeans, enfin ta peau, t'es tranquille.

10 …Devoir chanter l'intégrale d'un CD de Céline Dion avant chaque repas ou te nourrir exclusivement de peau de banane?
Céline Dion! J'aime bien, en plus. De toute façon, je n'aime pas les bananes, donc la peau encore moins. Je ne sais pas si les gens auront la patience de m'écouter avant chaque repas par contre.

11 …Faire un descriptif complet de ta biographie chaque fois que tu dis bonjour à quelqu'un ou qu'un mec te suive en permanence, sans jamais parler?
Je suis timide, je n'aime pas beaucoup parler de moi, donc je préfère un mec qui me suit sans parler. J'arriverais bien à le faire parler un jour ou l'autre.

12 …Avoir des nageoires ou une crinière?
Une crinière. C'est ma fille qui sera heureuse. Pour les câlins, et puis comme ça, elle pourra me faire des tresses.



SPECIAL K

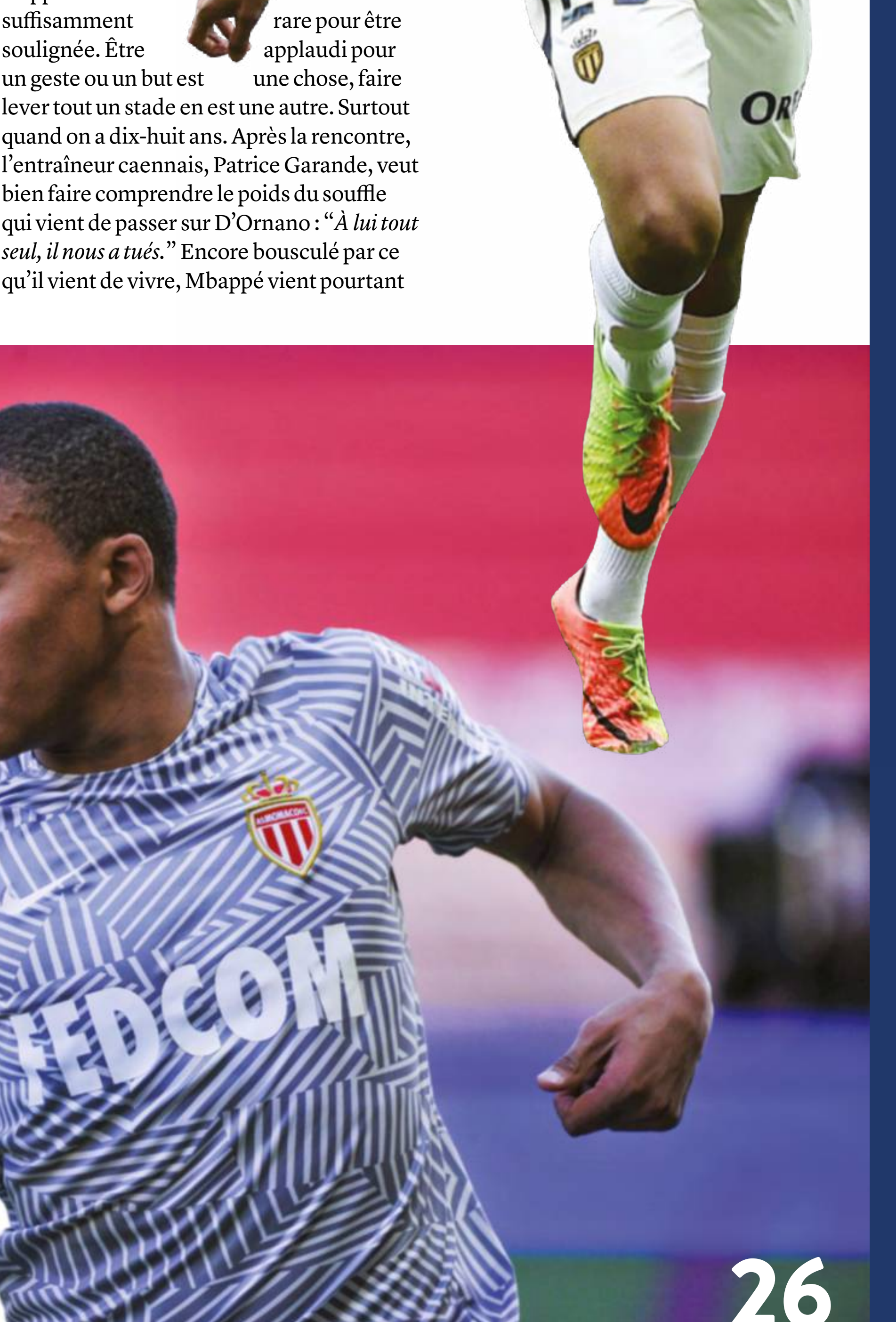
C'est l'histoire d'un gamin programmé pour atteindre ce que chaque sportif rêve de toucher un jour: la gloire. Un jour, dans sa chambre, **Kylian Mbappé** avait tracé un plan de carrière rêvé. Le voilà à dix-huit ans en équipe de France et dressé en figure d'une France du foot qui retrouve le sourire. Mais qui se cache derrière le gosse déjà étiqueté phénomène? Éléments de réponses, entre Bondy, Clairefontaine et les premiers sommets.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC


FEDCOM
20

Autour de la scène, quelque vingt mille personnes. Qui sont-ils? Des supporters, des observateurs, des recruteurs ou plus simplement des curieux? Un mélange de tout ça, mais tous n'ont qu'un objectif: voir si tout ce qu'il se raconte depuis plusieurs semaines est bien réel. Caen, le stade Michel-d'Ornano, un après-midi de mars. Quelques jours après une qualification européenne décrochée en passant par tous les sentiments contre Manchester City, Monaco doit revenir à ses affaires courantes. Leonardo Jardim, l'entraîneur portugais de l'ASM, est clair: "*La Ligue des champions est un bonus, la priorité reste le championnat. On a encore neuf finales à jouer. C'est important maintenant de ne penser qu'à la Ligue 1.*" Réponse immédiate de ses hommes: une victoire large et totalement maîtrisée (3-0), la vingt-deuxième de la saison et une façon d'entretenir avec soin le suspense d'une course au titre avec le PSG qui ne devrait pas se débloquer avant les derniers mètres du sprint final. Puis, au milieu de la marche princière, il y a ce gamin qui court partout et mord chaque ballon. Une valse à trois temps, des adversaires qui lèvent les bras pour tenter de comprendre ce qu'ils sont en train de vivre, des coups de reins, des roulettes, des buts, un penalty provoqué et cette conclusion terrible: le stopper revient à le coucher, simplement. Et, à deux minutes de la fin du temps réglementaire, un stade qui se lève.

Kylian Mbappé lève les yeux, profite de l'instant, se pince les lèvres et file se reposer, alors que son gardien, Danijel Subašić, continue d'applaudir. La scène est suffisamment rare pour être soulignée. Être applaudi pour un geste ou un but est une chose, faire lever tout un stade en est une autre. Surtout quand on a dix-huit ans. Après la rencontre, l'entraîneur caennais, Patrice Garande, veut bien faire comprendre le poids du souffle qui vient de passer sur D'Ornano: "*À lui tout seul, il nous a tués.*" Encore bousculé par ce qu'il vient de vivre, Mbappé vient pourtant



"Extraordinaire, c'est pour des joueurs qui vont mettre soixante buts. Il n'y en a pas beaucoup. Sinon, ce serait banaliser le terme. On va dire que je suis dans une bonne phase."
Kylian Mbappé

"Quand il a commencé le foot à sept, on a commencé à se dire 'olala', mais sans imaginer non plus qu'il ferait carrière." Wilfried Mbappé, son père

Chasse aux Canaris

déjà de se remettre dans sa capsule et tente d'arrêter ce qui lui tombe dessus depuis plusieurs semaines: "*Aujourd'hui, j'arrive à faire ce que je sais faire, mais je ne vais pas dire que c'est extraordinaire. Extraordinaire, c'est pour des joueurs qui vont mettre soixante buts. Il n'y en a pas beaucoup. Sinon, ce serait banaliser le terme. On va dire que je suis dans une bonne phase.*" Une bonne phase qui peut se dessiner en chiffres: dix-neuf buts toutes compétitions confondues en trente-deux matchs joués depuis octobre 2016 et une première convocation en équipe de France où il est devenu le deuxième plus jeune Bleu de l'après-guerre en entrant contre le Luxembourg le 25 mars dernier. Tout sauf ordinaire.

Petit frère n'a qu'un souhait: devenir grand

Il est difficile d'analyser un phénomène aussi précoce, mais plus encore de déterminer précisément où et quand a vraiment débuté le projet Mbappé. Qui est ce gosse qui s'amuse à plier tous les records, toutes les statistiques et à accumuler sur son dos tous les superlatifs? Ce qui lui arrive est-il une surprise? Non. Lui savait, son entourage savait et tous ceux qui l'ont croisé sur la route depuis le premier jour savaient. Il aime raconter qu'il a toujours été "*préparé*" à ce qui lui arrive depuis maintenant plusieurs mois. Voilà ce qu'il expliquait dans un entretien donné à Jérôme Rothen il y a quelques mois: "*Je ne vais pas dire que je m'y attendais, mais je m'y étais préparé, oui. J'ai un plan de carrière que j'ai fait depuis mon plus jeune âge. Je sais ce que je veux faire, où je veux aller et je ne laisserai rien me perturber.*" Aux louanges, Kylian Mbappé a décidé d'être imperméable, et c'est peut-être sa plus grande force à une époque où la France du foot n'a jamais collé autant d'étiquettes sur n'importe quel jeune espoir enchaînant les copies hors normes. Une fraîcheur, une légèreté, des mots qui réconcilieraient même une partie du pays avec ses footballeurs. Alors, pour comprendre comment ce projet a pu voir le jour, il faut répondre à une théorie simple qui veut que, pour cerner le jeu et la personnalité d'un homme, il faut revenir là où tout a commencé. Sur la route.

Bondy, la Seine-Saint-Denis, le numéro quatre de l'allée des Lilas et, à travers la fenêtre de l'appartement familial, le stade Léo-Lagrange. Voilà le tableau de départ d'un enfant qui a toujours "*baigné dans le monde du foot*" selon l'ancien directeur de l'INF Clairefontaine, Gérard Prêcheur. Le cadre est clair: un père, Wilfried, éducateur à l'AS Bondy depuis maintenant près de vingt ans; une mère, Fayza, ancienne handballeuse professionnelle; et un frère

LE NOUVEAU THIERRY HENRY, VRAIMENT?

Le même club formateur, la même allure, la même vitesse et le même gimmick face au but: l'intérieur du pied pour aller attraper le petit filet opposé. Rapidement, Kylian Mbappé est devenu "*le nouveau Thierry Henry*" dans la bouche de beaucoup d'observateurs. Logique? Pas illogique en tout cas selon Jean-Claude Lafargue, son ancien coach à l'INF: "*Forcément, il me rappelle Thierry Henry. Ils ont la même fraîcheur, la même vitesse et le même sens du but. Ils ont aussi ce côté commun où ils étaient tous les deux programmés pour arriver un jour au haut niveau.*" Ludovic Batelli, le sélectionneur des U20 tricolores, tranche: "*Quand on connaît un peu Kylian, on sait que les comparatifs le flattent, mais il ne veut pas faire du Henry, il veut faire du Kylian Mbappé. Il veut très vite faire en sorte qu'on ne le compare plus aux autres.*" Ce que le jeune Monégasque a répété à plusieurs reprises. Interrogé dans le *Canal Football Club*, l'ancien buteur des *Gunners* a expliqué vouloir que "*Mbappé devienne Mbappé, c'est tout, mais qu'est-ce qu'il est bon...*" Une étiquette à désormais déchirer.



adoptif, Jirès Kembo-Ekoko, plongé dans le monde pro depuis le milieu des années 2000. La suite, c'est l'histoire d'un gamin "*passionné, un taré,* comme l'expliquait il y a quelques mois le père à *France Football*. *Je travaille dans le milieu depuis longtemps et il arrive presque à m'en dégoûter tant il est à fond 24 h/24. Il regarde tout. Il a toujours voulu s'inspirer de ses idoles. Il était capable de regarder quatre à cinq matchs de suite.*" Aujourd'hui, Wilfried Mbappé ne souhaite plus s'exprimer, noyé par la vague médiatique qui s'est abattue depuis quelques mois sur la famille et le ballet des caméras qui tourne autour de l'AS Bondy. "*soulever la Ligue des champions*" ou encore plus simplement "*jouer un jour en équipe de France*".

Le courtisé et les courtisans

Tout a commencé comme ça, puis il y a eu le talent naturel. Celui d'un gamin qui fait gagner son équipe à lui tout seul, dont le nom circule rapidement à travers l'Île-de-France et qu'il est déjà difficile d'arrêter. Un gosse qu'il faut surtout déjà protéger de tout ce qui peut agripper un "*enfant star*" qui n'a jamais voulu se voir comme tel. Gérard Prêcheur souligne avant tout le rôle d'une famille qui "*a toujours su le protéger pour le laisser s'exprimer uniquement sur le terrain. Il a fallu être très vigilant sur les recruteurs et les agents, mais tout a été mis en place pour qu'il ne soit pas perturbé.*" Autour de lui se braquent alors les yeux du Real Madrid, de Chelsea, mais surtout du Stade Malherbe de Caen qui aura longtemps eu un temps d'avance sur le dossier, au point de l'inviter en 2010 à disputer l'Atlantic Cup à Nantes avec les U12 du club. "*Il avait déjà des qualités naturelles très fortes,* se souvient Matthieu Ballon, son entraîneur d'un jour. *On avait remporté le tournoi et il avait grandement participé. Pour nous, ce devait être une première étape.*" Reste que le jeune Kylian va d'abord filer, comme le grand frère, à l'INF Clairefontaine, à

La célébration après la qualification contre Manchester City

"Il n'était pas au-dessus des autres, il était simplement différent, le type de gamins pour qui l'on s'arrête quand on passe à côté d'un terrain." Jean-Claude Lafargue, son entraîneur pendant deux ans à l'INF

Hier, c'est là que les premiers plans de la machine Mbappé ont été dessinés. "*On habitait au deuxième étage et je le surveillais quand il descendait au stade pour jouer avec Jirès,* complète Wilfried. *Ils faisaient leurs un-contre-un pendant que je les regardais depuis la fenêtre. Déjà, à deux ou trois ans, il me suppliait de l'emmener avec moi au foot, de l'inscrire. Moi, j'avais du mal, j'avais peur de ne pas avoir suffisamment de recul pour l'entraîner. Puis, j'ai craqué lorsqu'il a eu cinq ou six ans. Quand il a commencé le foot à sept, on a commencé à se dire* 'olala', *mais sans imaginer non plus qu'il ferait carrière.*" Sauf que Kylian, lui, ne pense déjà qu'à ça et a déjà dessiné dans sa chambre son plan de carrière. Ses rêves? Ceux d'un gosse drogué par sa passion, "*gagner le Ballon d'or*",

LE MODÈLE CRISTIANO RONALDO

Décembre 2012. Après un match à Clairefontaine, Wilfried Mbappé reçoit un coup de téléphone. À l'autre bout de la ligne, le responsable du recrutement du Real Madrid dont le fils, Kylian, est dingue. "*On n'est pas allés à Madrid pour en savoir plus sur le potentiel de notre fils, mais pour lui faire plaisir*", expliquera plus tard le père. Au programme: une semaine de stage, un match au Bernabéu, Zinédine Zidane qui vient l'accueillir pour son premier entraînement et, surtout, une rencontre avec son idole absolue, Cristiano Ronaldo. Le même Cristiano dont le visage s'affichait partout, en poster, dans sa chambre de Bondy.





"Ouistitiiiiii"

RECORDS DE JEUNESSE

16 ANS, 11 MOIS, 12 JOURS:
Première apparition en Ligue 1 contre Caen (2/11/2015)

17 ANS, 2 MOIS:
Premier but en Ligue 1 contre Troyes (20/02/2016)

18 ANS, 1 MOIS, 22 JOURS:
Premier triplé en Ligue 1 contre Metz (11/02/2017)

18 ANS, 2 MOIS, 1 JOUR:
Premier but en C1 contre Manchester City (21/02/2017)

18 ANS, 2 MOIS, 24 JOURS:
Première convocation en équipe de France (16/03/2017)

18 ANS, 3 MOIS, 5 JOURS:
Premier match en équipe de France contre le Luxembourg (25/03/2017)




Lors de son essai à Caen

partir de la rentrée 2011. "*On m'avait parlé d'un garçon avec de l'aisance, un jeu très délié,* replace Jean-Claude Lafargue, qui deviendra son entraîneur pendant deux ans à l'INF. *Dès les premiers tours de la phase de détection, on a retrouvé ça tout de suite. Ce n'était pas forcément le genre de joueurs qui en fait beaucoup dans l'activité, mais plutôt qui, à chaque prise de balle, va avoir un impact positif sur le jeu. Il n'était pas au-dessus des autres, il était simplement différent, le type de gamins pour qui l'on s'arrête quand on passe à côté d'un terrain.*"

L'enfant Mbappé est simple, bien éduqué, déterminé mais surtout ambitieux au sens positif du terme. Un moment a particulièrement marqué Jean-Claude Lafargue: "*L'entretien individuel. Là, on a rapidement découvert un fou de football, mais surtout un jeune très naturel, qui ne calculait pas. Il avait compris qu'on n'était pas là pour le juger, mais plutôt pour voir ce qu'il avait à l'intérieur.*" Ce que Gérard Prêcheur complète en précisant que "*certains prenaient ça pour de la naïveté, mais c'était avant tout de la spontanéité. Il ne se la jouait pas. Il était ambitieux parce qu'il était conscient de son potentiel et confiant dans le fait qu'il pouvait atteindre la barre qu'il s'était fixée.*" Le joueur, lui, est déjà un dribbleur. "*Il a toujours aimé ça, il ne parlait que de ça,* note Arnaud Nordin, lui aussi ancien de la génération 98 de l'INF et aujourd'hui à Saint-Étienne. *Et, déjà, tout ce qu'il faisait, c'était avec le sourire, même s'il avait parfois un petit côté boudeur, notamment quand on faisait des petites bêtises et qu'on se faisait pincer.* (rires)" Son cursus à Clairefontaine va durer deux ans. Au terme de celui-ci, il doit logiquement

LE DRIBBLE SELON MBAPPÉ

"Le dribble, ce n'est pas quelque chose d'inné, mais on le travaille petit dans la rue, en bas de chez nous ou au stade du quartier. Tous les dribbleurs étaient avant tout des joueurs personnels quand ils étaient jeunes. C'est comme ça que tu perfectionnes tes gestes. Avec les pros, tu ne peux pas faire ça, mais dans les catégories de jeunes, à l'entraînement, tu dois répéter tes gammes. Si jamais j'avais été défenseur, je me serais énervé, j'aurais sûrement pris plein de rouges, j'aurais mis des balayettes, je n'aurais pas supporté. Mais bon, moi, quand je vais au stade, j'aime le spectacle. Quand je suis sur le terrain, j'ai ça en tête tout en restant efficace. Donner du plaisir aux gens est important, histoire qu'ils ne regrettent pas d'être venus."

"Lors d'un match contre Torcy, il m'avait définitivement convaincu. Il avait rendu une partition complètement réussie dans l'intelligence de jeu, mais aussi dans sa faculté à être coéquipier." Souleymane Camara, ancien responsable du recrutement à Monaco

Essai transformé avec les Bleus

trouver un centre de formation. Première bascule car, en mai 2013, le SM Caen va se fracasser les dents sur un retour en Ligue 1, alors que l'AS Monaco retrouve l'élite en devenant championne de Ligue 2. "*C'était une période un peu instable,* dessine l'ancien responsable de la cellule de recrutement chez les jeunes de l'ASM, Souleymane Camara. *Un jeune de cette qualité ne peut pas passer inaperçu. On l'avait supervisé plusieurs fois et je m'étais déplacé moi-même à plusieurs reprises. Et, un jour, lors d'un match contre Torcy, il m'avait définitivement convaincu. Il avait rendu une partition complètement réussie dans l'intelligence de jeu, mais aussi dans sa faculté à être coéquipier.*" Les discussions débutent et, après avoir un temps pensé à la carte de l'étranger, la famille Mbappé favorise la formation française pour "*l'équilibre*" de Kylian. Ce sera Monaco, à partir de l'été 2013 et sur un tapis rouge.

Équilibre parfait

De la casquette à Razmoket

Dans l'entourage du club de la Principauté, tout le monde est clair: jamais l'AS Monaco n'avait autant investi sur un pari, pour l'entourage comme pour le joueur. Kylian ne se met "*pas de pression par rapport à tous les regards portés sur lui à l'exception de celle d'être le plus fort sur le terrain*". À cette période, comme il y a quelques mois encore, la pression vient alors parfois de la famille qui n'hésite pas à montrer son

> **"Quand Kylian ne joue pas, il n'est pas content, c'est normal."**
>
> Souleymane Camara, ancien responsable du recrutement à Monaco

impatience. En octobre dernier, face au manque de temps de jeu du fils, Wilfried Mbappé était notamment sorti les deux pieds en avant dans la presse en affirmant que "*si c'était pour ça, autant aller de suite dans un gros club*". La première année monégasque de Kylian est alors complexe, entre un entraîneur, Bruno Irles, qui ne le fait pas trop jouer et quelques doutes personnels qui débarquent logiquement. Si Irles affirme qu'il n'a "*jamais douté que le joueur réussirait un jour*", certains anciens salariés parlent d'un jeune incapable à cet instant de travailler sur ses points faibles à une période où le joueur se construit. "*Oui, au départ, on ne lui a pas fait de cadeau,* souligne Souleymane Camara. *Certains lui ont tout de suite mis la casquette du gamin qui devait aller au Real Madrid. Il y a eu beaucoup de soutien auprès de la famille, mais il n'a rien lâché. Puis, il a changé de formateur et il a joué. C'est aussi simple que ça. Quand Kylian ne joue pas, il n'est pas content, c'est normal.*" Ce nouveau formateur, c'est Frédéric Barilaro avec qui Kylian Mbappé a remporté la Coupe Gambardella en mai 2016 contre le RC Lens. Un jour où le jeune attaquant monégasque, qui avait déjà goûté à la Ligue 1 et marqué ses premiers buts, avait porté ses potes avec un doublé et une passe décisive. Après la rencontre, Daniel Lauclair l'avait alors confondu avec Taylor Moore et son nom n'était encore qu'un murmure. Les premières secousses d'un gosse devenu aujourd'hui homme en quelques mois à peine au cœur d'un groupe professionnel rajeuni, au sein duquel il est surnommé "*Razmoket*". Un talent différent, un sourire différent et une gueule qui fait aujourd'hui du bien à une France qui en avait besoin. Une France qui devrait pouvoir en profiter encore au moins une saison supplémentaire, tant Kylian Mbappé aime répéter qu'il souhaite "*laisser une trace à Monaco avant de partir*". Alors, le spectacle peut continuer et, sans s'emballer, il faut savourer. Car, sur le plan dessiné un jour dans une chambre de Bondy, l'histoire veut que ce ne soit qu'un début.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MB, SAUF MENTIONS.



La fiche
KYLIAN MBAPPÉ
Né le 20 décembre 1998 à Bondy

Attaquant

Parcours pro
Depuis 2015 AS Monaco

KYLIAN A LES YEUX BLEUS

Depuis le début de l'ère Didier Deschamps, jamais l'équipe de France n'avait été aussi jeune que lors du dernier rassemblement de mars 2017 où Kylian Mbappé a été appelé pour la première fois chez les grands, et ce, sans passer par la case Espoirs. Sous des yeux pétillants. Voilà pourquoi. PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC

Casquette vissée sur la tête, style sobre, une main timidement tendue et, de l'autre côté de la barrière, des dizaines de caméras qui tentent de gratter un sourire ou quelques mots. Comment faut-il se comporter lors d'un premier rassemblement? Certains optent pour l'extravagance, d'autres pour la sobriété. Kylian Mbappé, lui, a choisi son école: "*Je viens pour voir comment cela se passe. Je vais avoir les yeux grands ouverts. Pareil pour les oreilles, pour écouter et apprendre. Avec tous les grands joueurs qui vont m'entourer, je ne vais pouvoir qu'apprendre. Je viens sur la pointe des pieds.*" Revenir à Clairefontaine, le gosse de Bondy en rêvait, mais, au fond, lui-même sait que tout a été très vite. Quelques semaines plus tôt encore, Didier Deschamps affirmait suivre le buteur monégasque sans savoir quand il l'appellerait. Puis, le sélectionneur national a foncé dans la même direction que Leonardo Jardim: "*Le talent n'a pas d'âge.*" Alors, celui qui est devenu champion du monde à une époque où Kylian Mbappé n'était même pas de ce monde a fait venir la petite promesse, histoire de voir ce qu'elle avait dans le ventre. Mieux, il lui a même filé un quart d'heure de jeu face au Luxembourg. À quoi a-t-il pensé lorsqu'il s'est levé du banc pour remplacer Dimitri Payet? "*Je me suis dit:* 'Ça y est, c'est le moment. Il faut tout lâcher, joue ton jeu. De toute façon, c'est pour ça que tu es là.'" Entre humilité et revanche personnelle.



Juste un câlin de la Desch'

Bombe, traumatisme et bascule

Ce maillot bleu a toujours eu une place particulière dans la tête de Kylian Mbappé. Pour comprendre, il faut déjà revenir à l'été 2011, où le jeune Monégasque est entré à l'INF Clairefontaine. La période est tendue, importante pour la FFF qui doit gérer la bombe de l'affaire des quotas qui vise directement sa politique en matière de sélection des jeunes. La génération 98 devient alors un symbole, une vitrine et l'ensemble de la presse sportive est conviée au domaine de Montjoye pour juger sur pièce. Interrogé à l'époque par *Libération*, Wilfried Mbappé parle d'une "*bombe, pour nous, les entraîneurs de banlieue. C'est choquant, car les gamins se sentent français, et presque tous rêvent de jouer en équipe de France.*" C'est avant tout le cas de son second fils, Kylian, mais c'était aussi celui du premier, Jirès Kembo-Ekoko, ancien international espoir. À Clairefontaine, Kylian Mbappé a l'habitude de voir défiler les grands, ceux à qui il gratte parfois des maillots ou des chaussures. Mais voilà, son histoire avec le maillot bleu reste complexe, car finalement assez maigre – deux sélections chez les U17, onze chez les U19 – et surtout marquée par un "*traumatisme*" comme l'explique Souleymane Camara, l'ancien responsable du recrutement au centre de formation de l'AS Monaco. Ce traumatisme, c'est le championnat d'Europe des moins de dix-sept ans en Bulgarie remporté en 2015 par la bande de Jean-Claude Giuntini sans le jeune Mbappé. Personne ne connaît vraiment les raisons de son absence, mais cela a profondément marqué l'enfant de Bondy. Camara reprend: "*Il a eu du mal à le digérer, ça a été un crève-cœur. Son regard envers l'équipe nationale est extrêmement fort. Quand il y allait, c'était pour retrouver les potes, les mecs de l'INF, il était heureux.*"

Puis, il y a eu cette revanche, début 2016. Ludovic Batelli, alors sélectionneur des moins de 19 ans nationaux, le suit depuis plusieurs années et a surtout un championnat d'Europe qui se profile début juillet. "*Là, l'ascension vertigineuse d'Ousmane Dembélé fait qu'on doit le laisser partir avec les Espoirs et les A,* replace celui qui a depuis repris les U20. *On avait un maillon manquant. Dans ma génération, je n'avais aucun joueur de ce profil-là, j'ai regardé en dessous et j'ai parié sur Kylian qui s'est tout de suite fondu dans le groupe, dans le projet de vie, dans l'état d'esprit et aussi dans notre plan de jeu.*" Il y aura le Tour Élite en Serbie et finalement la victoire finale en Allemagne après un parcours magnifique où l'attaquant monégasque claque notamment un doublé contre le Portugal en demi-finale avant de régaler en finale contre l'Italie. Batelli: "*Dans un groupe, quand on ne sait pas que c'est Kylian Mbappé, il se comporte comme tous les autres. Il fait les choses pour les autres et pour l'équipe, c'est lui dans le groupe et pas l'inverse, donc c'est un bonheur à gérer.*" Ce tournoi restera à jamais une forme de bascule dans l'histoire de Kylian avec les Bleus, une compétition où il "*déglinguait tout le monde à FIFA, n'hésitait pas à chambrer avec gentillesse*" et a surtout porté le groupe par son talent. Pour finalement sauter les étapes et déjà se retrouver chez les grands. Précoce, toujours.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MB, SAUF MENTIONS

CLAUDE PUEL

“EN FRANCE, J’AVAIS L’IMPRESSION D’AVOIR FAIT LE TOUR”

Il a quitté Nice cet été pour le challenge Southampton. Sans sembler souffrir du changement de décor ou de niveau, Claude Puel est désormais un *Saint* et savoure les joutes de Premier League en fonctionnant comme il l’a toujours fait: sans calcul et pour construire. PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, À SOUTHAMPTON. PHOTOS: PANORAMIC

Le 26 février 2017, vous avez perdu la finale de la League Cup à Wembley contre Manchester United. Il en reste quoi?
Une grosse déception... Passer aussi près, terminer avec la sensation de mériter la victoire sur tous les plans, notamment au niveau de la qualité de jeu, et perdre... C’était un scénario cruel mais magnifique. On les met en difficulté, on marque un premier but valable qui nous est refusé, mais qui aurait pu avoir de l’incidence. Puis on prend deux buts sur les premières incursions de Manchester. Au bout d’une demi-heure, tout le monde pense que le match est déjà fini, mais on continue à produire du jeu. On revient à 2-2, on a toutes les situations: on tape le poteau, ils sauvent sur leur ligne... Malheureusement, Ibra marque ce but juste à la fin. On a donné une belle image de Southampton. Il reste beaucoup de satisfaction d’avoir pu montrer cette qualité à des gens qui ne nous suivaient pas habituellement.

Vous ne parlez que de jeu, mais vous avez aussi disputé une finale à Wembley, stade mythique, pour votre première saison en Angleterre. Cela ne vous a pas marqué?
Non, je n’étais pas là pour me satisfaire d’arriver en finale. On a joué cette compétition avec des jeunes au départ. Tout l’effectif a participé. C’était une récompense énorme d’arriver en finale devant 90 000 personnes, dont 35 000 de Southampton. Dans le vestiaire à Wembley, le club avait tout décoré aux couleurs des *Saints*, avec des images de fans, des moments de joie, tout un panneau avec un mot, une phrase de tous les gens du club. Extraordinaire jusqu’au bout. Nos fans ont même quitté le stade en pleurant, car ils y ont cru, on a touché la victoire du doigt. Aujourd’hui, des gens que je croise dans la rue me disent merci. Cela reste dans les mémoires, car c’était un grand match pour nous, une journée magnifiquement organisée, même si le résultat n’était pas là.

L’Angleterre était une destination qui vous séduisait?
L’idée, c’était de me remettre en question, pas en danger, mais découvrir un nouveau challenge, avec l’apprentissage d’une nouvelle langue, la connaissance d’un nouveau football au niveau très relevé. J’avais l’impression d’avoir fait le tour en France, c’était le bon moment. J’arrive à un âge où je suis “*jeune*” et “*frais*”, et je pouvais répondre à un challenge de ce type. Si je ne l’avais pas fait maintenant, cela n’aurait plus été possible. C’est arrivé au moment idéal, car en quittant Nice,



La fiche
CLAUDE PUEL
Né le 2 septembre 1961 à Castres

Parcours d'entraîneur
1999-2001 AS Monaco
2002-2008 Lille OSC
2008-2011 Olympique lyonnais
2012-2016 OGC Nice
Depuis 2016 Southampton FC

"La Premier League, c'est comme si on avait un match de Ligue des champions chaque semaine."

Contre-jour



Du temps où il coachait l'AS Monaco, entre 1999 et 2001.

LE CHOIX DE SOUTHAMPTON

À son départ de Nice, Claude Puel prévoit une année sabbatique, histoire de recharger les batteries. Puis Ronald Koeman quitte "*au dernier moment*" les *Saints* pour Everton. "*Et Southampton a étudié les profils de quatre-cinq entraîneurs*", se souvient Claude Puel. Les Anglais visent le profil exact du Français: "*Un technicien expérimenté, habitué aux matchs européens, mais également capable de former de jeunes joueurs, d'oser les faire débuter, les faire progresser.*" Après deux rendez-vous sur Londres et un autre à Zürich, Claude Puel range ses envies de farniente au placard et file dans le sud de l'Angleterre.

c'était difficile. À chaque fois, c'est difficile, car je m'investis toujours beaucoup. J'ai toujours besoin de souffler. C'est pour cela que j'ai refusé plusieurs propositions, mais celle de Southampton est arrivée plus tard, quand j'avais récupéré, quand j'avais accepté l'idée de partir sur une année sabbatique.

Vous souffrez à chaque fois que vous quittez un club?

Oui. Après 25 ans à Monaco, cela fait mal de partir. Je m'étais attaché au club. Pareil à Lille, même si je suis parti par ma volonté. Je m'attache aux gens, au club, aux couleurs... À Lyon aussi, malgré ce que j'ai pu vivre. Je pense que cela sera encore pareil à Southampton. Je ne peux pas concevoir mon métier sans me donner totalement. J'appartiens à un club, je dois défendre ses couleurs jusqu'au bout. Que ce soit mon choix ou pas de partir, je ressens toujours quelque chose de fort. *(Rires)* Je laisse une partie de moi, c'est comme ça, je ne peux pas être simplement de passage pour me servir d'un club pour avancer. Je suis à fond dedans.

> ***"En Angleterre, l'entraîneur est important sur le plan culturel. Un peu comme le 'Mister' en Italie."***

Vos impressions, concernant cette première saison anglaise, sont conformes à ce que vous imaginiez?

Le plus difficile au départ reste la langue. Pas simplement pour s'exprimer, mais aussi arriver à connaître la portée des mots, à réussir à donner de l'émotion, délivrer son message. Pour un entraîneur, le plus important, c'est la communication individuelle, la communication avec le groupe, les corrections sur le terrain.



Travailler les premières conférences de presse, les premières interviews, les premières interventions avec le groupe…

Et concernant le jeu?
Beaucoup d'équipes en Premier League sont entraînées par des entraîneurs étrangers qui apportent une vraie diversité technique, même dans le profil des joueurs. On retrouve des équipes avec pour certaines une culture latine associée aux spécificités du foot anglais. Car il faut quand même des défenseurs costauds, de la puissance, de l'intensité, parce qu'il y a encore ici un football à deux visages: des équipes qui essaient d'avoir la maîtrise, de poser le jeu, d'autres qui utilisent le jeu direct, long, à jouer les seconds ballons, qui frappent beaucoup au but, qui impriment une grosse densité physique. Il faut être capable d'y répondre. C'est pour cela que Guardiola a dit: "*On essaie d'avoir la maîtrise, mais en cinq minutes, cela peut nous échapper sur de longs ballons, des coups francs, des corners.*" Rien n'est jamais terminé avec les Anglais, jusque dans les arrêts de jeu. Même s'ils perdent trois ou quatre à zéro.

Le cliché de "*l'arbitrage à l'anglaise*" est-il avéré?
Je dirais que l'arbitrage est plus "*libre*". On ne siffle pas les petites fautes, donc le jeu n'est pas haché. Cela renforce l'intensité du match, donne plus de fluidité, mais augmente aussi la pression sur les aspects défensifs. On ne peut pas se louper, il faut gagner ses duels. Ces petites fautes non sifflées peuvent suffire pour faire but. Et la qualité: même en seconde partie de tableau, on a de grands joueurs capables de faire la différence. Au mètre carré, sur le terrain, il peut y avoir du lourd…

Une équipe vous a impressionné?
Je suis difficilement impressionnable *(rires)*. Certains ont joué, à certains moments de la saison, à un superbe niveau, presque injouables. Je me rappelle Liverpool chez nous *(le 19 novembre ndlr)*, c'est un exploit de faire 0-0. On fait un gros match défensif, on s'est démultipliés, mais on n'a pas réussi à ressortir le ballon, car ils nous étouffaient. On a reçu Chelsea, au début de leur ascension *(30 octobre, défaite 2-0 des* Saints, *ndlr)*. Ils ont été très costauds et pragmatiques. On les a dominés, mais on n'a pas réussi à porter le danger dans les vingt derniers mètres, car ils étaient très bien organisés, avec des lignes défensives bien basses et compactes. Et avec leurs attaquants devant, notamment Eden *(Hazard ndlr)*, ils font la différence de partout à la moindre récupération. Contre n'importe quelle équipe, même des grandes, on sent toujours qu'on peut faire quelque chose. Contre ce Chelsea-là, on s'est demandé: "*Quoi faire de plus?*"

Klopp, Conte, Guardiola… Les équipes de Premier League sont très identifiées à leur entraîneur. C'est dû à la sacralisation du manager en Angleterre, où l'on cite les grandes équipes à travers leur patron?
Il y a du respect autour de la fonction de la part des joueurs, de la presse, des supporters… Cela n'empêche pas l'entraîneur, comme partout ailleurs, de sauter quand il y a de mauvais résultats. Un peu comme en Italie où l'on parle du "*Mister*", l'entraîneur est important sur le plan culturel. Je pense aussi qu'il y a une possibilité infinie dans ces grands clubs. Quand un joueur n'est pas performant, ne prouve pas, il reste sur le carreau et on en prend un autre… La force économique fait une grosse différence. Tout le monde a intérêt à bien marcher, à écouter, car les effectifs sont importants. Certains joueurs achetés au prix fort et grassement payés peuvent faire du banc, car, à côté, un autre s'est révélé plus performant. Et puis on a des entraîneurs, pour beaucoup, avec de fortes personnalités, qui ont prouvé partout où ils sont passés…

> *"Contre le Chelsea de Conte, on s'est demandé: 'Quoi faire de plus?'"*

Tous ces techniciens de renom viennent entraîner en Angleterre parce qu'aucun autre championnat que la Premier League n'offre autant de "*possibilités*"?
Oui, déjà, il y a la force économique. Et puis la possibilité de se mesurer à des "*collègues*" d'un tel niveau, je ne vous cache pas que c'est intéressant. Ce sentiment, je l'éprouvais quand je jouais la Ligue des champions avec Monaco, Lille ou Lyon. La Premier League, c'est comme si, chaque week-end, on avait un match de Ligue des champions. ■



LES SEPT MERCENAIRES

Claude Puel n'est que le septième technicien français à enfiler le costume de manager en Premier League. Dans ce panthéon, on trouve l'inoxydable Arsène Wenger, depuis 1996 à Arsenal, mais aussi Gérard Houllier, consacré à Liverpool (1998-2004), puis auteur d'une pige peu glorieuse à Aston Villa en 2010-2011. À part Jean Tigana, plutôt efficace à Fulham (2000-2003), les autres "*Frenchies*" ont connu des moments difficiles, entre Rémi Garde à Aston Villa (2016), Alain Perrin à Portsmouth (2005) ou Jacques Santini à Tottenham (2004).

LE PROJET NEYMAR

Programmé pour réussir depuis son plus jeune âge, Neymar semble avoir atteint un nouveau statut dans le football mondial en permettant à son Barça de réaliser une remuntada historique contre le PSG. À tel point qu'aujourd'hui, la question n'est plus de savoir s'il pourra un jour surpasser Messi, mais plutôt quand. Retour sur l'ascension météorique de celui qui pourrait bien ringardiser prochainement la Pulga et CR7. PAR JAVIER PRIETO SANTOS, AVEC ANTOINE DONNARIEIX, WILLIAM PEREIRA, LÉO RUIZ ET LOUIS GENOT, AU BRÉSIL.



La fiche

NEYMAR DA SILVA SANTOS JUNIOR

Né le 5 février 1992 à Mogi das Cruzes (Brésil)
1,74 m
Attaquant / Ailier gauche

Parcours pro
2009-2013 Santos
Depuis 2013 FC Barcelone

Crête et Santos

Un grand n'importe quoi. Voilà ce que Luis Álvaro de Oliveira Ribeiro découvre lorsqu'il prend ses fonctions de président du club de Santos en 2009. Endetté, incapable de payer ses factures et englué dans la nostalgie du Roi Pelé, *O Peixe* baigne alors en pleine sinistrose. Pour en sortir, Ribeiro décide donc de faire table rase d'une politique frileuse et sans ambitions en filant les clés du camion à un jeune inconnu de 17 ans tout droit sorti du centre de formation: Neymar Jr. "*À l'époque, l'entraîneur Vanderlei Luxemburgo ne voulait même pas entendre parler de lui, il disait que c'était une crevette. C'était n'importe quoi, donc je l'ai viré.*" Ce licenciement va très vite faire le bonheur de Santos et de YouTube, puisqu'il ne faut que quelques apparitions à Neymar pour casser Internet et les reins de ses adversaires. Largement suffisant pour que Chelsea formule une offre de 30 millions d'euros aux Brésiliens pour s'attacher les services du mineur à la crête. Seulement voilà, Ribeiro n'est pas du style à se laisser dépouiller aussi facilement, d'autant qu'il veut étroitement lier le *business plan* de son club à celui de sa pépite. Le 23 août 2010, Ribeiro invite donc Neymar Jr et son père, Neymar, à Vila Belmiro, le QG de Santos, pour leur expliquer qu'il vaut mieux relever le défi d'être prophète en son pays plutôt que d'être remplaçant en Premier League. "*Ces négociations, je m'en souviendrai toute ma vie*, se marre aujourd'hui l'actuel joueur du Barça. *Au milieu de la conversation, Ribeiro a éteint la lumière et a signalé une chaise vide au milieu de la pièce.* 'C'est celle de la grande idole nationale. Depuis la mort d'Ayrton Senna, elle est vide. Si tu restes à Santos et rejette l'offre des Anglais, je pense que tu pourras t'asseoir dessus.' *Puis, le téléphone a sonné: c'était Pelé!* O Rei *voulait me parler personnellement pour me demander de rester à Santos, au Brésil. Cette discussion a pesé dans ma décision finale et dans celle de mon père. Ça nous a convaincus: le projet Neymar était lancé.*" Et force est de constater qu'il ne s'est jamais aussi bien porté qu'aujourd'hui.

> **"Pelé voulait me parler personnellement pour me demander de rester à Santos, au Brésil. Cette discussion a pesé dans ma décision finale et dans celle de mon père."** Neymar

"Nous sommes en train de créer un monstre"

Santos va alors orienter ses campagnes de communication autour de la figure de Neymar et non sur l'institution. Tout le monde est content, y compris Lula, le président du Brésil, qui félicite même Ribeiro pour avoir "*refusé de brader un trésor national*". À 18 ans à peine, Neymar la crevette est donc déjà sur orbite. Objet de toutes les attentions, et conscient de son potentiel, le joueur peine pourtant à garder les pieds sur terre et finit par dérailler le 19 septembre 2010, lors d'un match de championnat contre l'Atlético Goianiense. Ce jour-là, Dorival, le coach de Santos, refuse que sa jeune star se charge de tirer un penalty, un exercice qui revient habituellement à son coéquipier Marcel... Neymar pète un plomb, insulte son coach, ses adversaires et ses coéquipiers, puis quitte le terrain sous les sifflets du public. À la fin du match, Simões, le


FEDERACIÓN DE FÚTBOL DE MADRID
TEMPORADA 05-06
SOLICITUD DE INSCRIPCIÓN DE JUGADOR
INFANTIL

NEYMAR
DA SILVA
SANTOS JUNIOR
MADRID
BRASIL
BRASILEÑA
REAL MADRID CF

NEYMAR LE MADRILÈNE

La licence porte le nº 17 201 159 054 et certifie que Neymar est un joueur du Real Madrid. En mars 2006, Neymar, alors âgé de 14 ans, passe quelques semaines en compagnie de son père et de l'agent Wagner Ribeiro dans le centre de formation de la Maison-Blanche. À l'époque, tous les éducateurs du Real sont d'accord pour dire que le gamin est un phénomène. Tout semble ficelé pour qu'il continue sa formation dans la capitale espagnole, seulement voilà, le club est en pleine restructuration après le départ de Florentino Pérez et Ramón Martínez, le président par intérim, ne juge pas opportun de payer les 60 000 dollars de clause libératoire pour s'attacher les services de l'adolescent. Qui repartira au Brésil pour y finir sa formation avant de finalement revenir en Liga, pour triompher chez l'éternel ennemi des *Merengues*...

Petits secrets avec Ronaldinho.

"Quand Dorival a été licencié à cause de moi, je n'ai pas arrêté de pleurer. Je demandais pardon à Dieu, toutes les heures, toutes les minutes."
Neymar

coach de Goianiense, est l'un des rares à critiquer ce comportement de gamin. "*Nous sommes en train de créer un monstre.*" Seulement voilà, le monstre est aussi un génie climatique, du genre à faire la pluie et le beau temps dans son club. Résultat, les dirigeants du *Peixe* décident de virer Dorival plutôt que de contrarier leur poule aux œufs d'or en lui infligeant une sanction disciplinaire. "*Quand Dorival a été licencié, je n'ai pas arrêté de pleurer, je n'arrivais pas à me défaire de ce sentiment de culpabilité,* regrette aujourd'hui Neymar. *Mon père était écœuré. De retour à la maison, maman est même venue me voir pour me dire que le type qu'elle avait vu discuter avec l'entraîneur n'était pas le fils qu'elle avait élevé. Ses mots m'ont transpercé l'âme. Je me sentais encore plus mal. J'ai passé des nuits horribles. Je demandais pardon à Dieu, toutes les heures, toutes les minutes. Si je n'avais pas eu mes amis et ma famille, je ne serais plus là. Je suis convaincu que sans leur soutien, j'aurais abandonné le football.*"

Quoi qu'il en soit, cet épisode marque un avant et un après dans la carrière de l'international brésilien. C'est Adílson Batista, le remplaçant de Dorival, qui conseille alors au joueur de se remettre en question pour ne pas bousiller son énorme potentiel: "*Quand je l'ai côtoyé pour la première fois, j'ai eu la même impression qu'avec Ronaldo et Ronaldinho, que j'ai aussi vu de près à leurs débuts. Comme eux, il était promis à de grandes choses, mais il fallait l'aider.*" Neymar complète ce *reboot* de l'état d'esprit qui lui permet de s'approcher des temps de passage d'autres cracks brésiliens en 2011. À l'époque, Muricy Ramalho est nommé coach de Santos en remplacement de Batista. Et alors qu'il s'attend à devoir faire face à un jeune insolent, Ramalho constate que Neymar a plutôt un profil de premier de la classe. "*Quand je suis arrivé au club, Neymar était déjà très professionnel pour son jeune âge. Il s'entraînait très bien, était respectueux et à l'écoute. Personne n'avait décidé de faire de lui un leader, même pas lui. C'était tout simplement naturel, il démontrait sa différence sur le terrain, à l'entraînement et en match.*" Cette montée en puissance, le joueur l'illustre en finale de la Copa Libertadores, où il inscrit un but contre les Uruguayens de Peñarol. Boosté par ce premier titre majeur, le Brésilien marche alors littéralement sur l'eau, comme lors de ce match de

Avec Messi, son futur copain.


À Santos, Neymar avait la banane.

> **“C’est lors de la finale du Mondial des clubs qu’il a senti que ses caractéristiques de jeu pouvaient correspondre au style du Barça.”**
> Andoni Zubizarreta, ancien directeur sportif du Barça

championnat contre Flamengo. Après s’être débarrassé de deux joueurs, Neymar repique dans l’axe à toute vitesse, puis s’amène le ballon sur le pied gauche avec la semelle droite. Un grand pont magique sur son adversaire et un exter’ dans les filets plus tard, ce *golazo* remporte le prix Puskás de l’année et permet au joueur de faire son entrée définitive dans la cour des très grands. “*Seul un génie peut marquer un but comme ça,* explique alors Carlos Alberto Parreira, l’entraîneur des champions du monde brésiliens en 1994. *Neymar est le plus grand talent du foot mondial, pas seulement du Brésil.*”

Une baffe, de l’amour et des saucisses grillées

La finale de la Coupe du monde des clubs 2011, opposant le Santos de Neymar au Barça de Messi et Guardiola, apporte un premier élément de réponse sur le chemin qu’il reste à parcourir au Brésilien pour devenir un potentiel Ballon d’or. Ce jour-là, les Catalans ridiculisent l’équipe d’un Neymar transparent (4-0). Après la baffe reçue, ce dernier déclare même “*avoir pris une leçon de football de la part du Barça*”. Le clan Neymar n’a cependant pas tout perdu. Et pour cause: en coulisses, le père de Neymar Jr a négocié en sous-marin avec le FC Barcelone. “*Avant cette finale, il avait déjà signé un accord qui lui garantissait dix millions d’euros sur la future signature de son fils au Barça. Lamentable.*” S’il ne portait pas le paternel dans son cœur, Ribeiro, ancien président de Santos *(il est décédé en 2016 d’un cancer, ndlr)*, conservait une certaine tendresse pour le fiston, peut-être parce que les deux hommes partageaient la même passion pour les femmes. “*Au début, il vivait dans une maison avec sa famille. Il aimait*



L’ÉLECTRO-ENCÉPHALOGRAMME PLAT DE NEYMAR

Que se passe-t-il dans le cerveau de Neymar quand il part dans ses dribbles endiablés? À vrai dire, pas grand-chose. C’est en tout cas le résultat d’une étude menée par les neurologues japonais Eiichi Naito et Satoshi Hirose et publiée en 2016 dans le magazine *Frontiers in Human Neuroscience*. Selon les scientifiques nippons, le Brésilien utiliserait à peine 10 % de la capacité de son cortex cérébral lorsqu’il serait en contact avec le ballon. Neymar serait-il donc un poulet sans tête? Pas vraiment. “*Neymar ne pense pas ce qu’il fait, car lorsqu’il chausse ses crampons, il est en pilotage automatique. Tout ce qu’il fait avec un ballon est de l’ordre de l’instinct*”, éclaire le professeur Naito. Autrement dit, le joueur utiliserait tous ses neurones pour visualiser et anticiper avant les autres les actions. Neymar > Nostradamus?



Avec Messi, son nouveau copain.

organiser des soirées dans lesquelles on pouvait rencontrer des filles. Sa mère s'en est agacée. Du coup, il a acheté la maison juste à côté et il a planté une barrière d'arbres tout autour pour que ses parents ne voient pas ce qu'il se passe. Eux, ils faisaient semblant de ne pas voir, mas ils voyaient bien. Vous aviez une quantité incroyable de jeunes femmes lors des soirées organisées par Neymar. Un jour, il m'a invité et il était bien entouré d'une trentaine de filles de 17, 18 ou 20 ans. Elles étaient juste là pour lui. Et lui trônait au milieu comme un empereur." Sa rencontre avec le Barça remet pourtant en cause cette douceur de vivre. Pour être considéré comme un grand joueur, le Brésilien prend conscience qu'il faut qu'il sorte de sa zone de confort pour se confronter aux meilleurs. "*C'est lors de la finale du Mondial des clubs qu'il a senti que ses caractéristiques de jeu pouvaient correspondre au style du Barça. Dès que nous avons commencé à parler ensemble, il s'est tout de suite mis en tête qu'il allait signer chez nous, c'était là où il voulait aller*", indique l'ancien directeur sportif du Barça, Andoni Zubizarreta.

"Quand il a débarqué à Barcelone, il a trop respecté Messi du fait de son statut de meilleur joueur du monde, et se concentrait uniquement sur le fait de lui délivrer des passes décisives."
Ramalho

Le transfert définitif se fait finalement en 2013. Au plus grand dam de Johan Cruyff, l'éminence grise du club, qui craint que la venue du Brésilien sème la zizanie dans un vestiaire ou Messi règne déjà en maître: "*Avoir deux coqs dans une basse-cour, ce n'est jamais bon*", déclare alors la légende batave. "*Nous l'avons recruté pour qu'il joue avec Messi, pas pour qu'il lui succède,* se défend Zubi. *Nous n'avons jamais pensé que son recrutement pouvait perturber la dynamique du groupe. Il avait déjà beaucoup d'expérience du haut niveau, et c'était un joueur très intelligent pour le coup.*" La preuve: lorsqu'il débarque en Catalogne, le Brésilien fait profil bas. Alors qu'il était la star de Santos, Neymar se rase la crête et revêt très vite le costume de lieutenant de Messi: "*Messi est le numéro 1 indiscutable et je suis là pour l'aider.*" Les deux évoluent ensemble pour la première fois lors du trophée Gamper, le tournoi estival organisé par le FC Barcelone. Ce soir-là, le Barça atomise Santos 8-0. Face à ses anciens coéquipiers, Neymar n'en rajoute pas et

cherche constamment à faire briller le maître des lieux comme pour mieux lui prouver son allégeance. "*Lors de sa première année européenne, il a cessé de faire ce qu'il fait de mieux, à savoir provoquer, dribbler beaucoup et marquer des buts. Quand il a débarqué à Barcelone, il a trop respecté Messi du fait de son statut de meilleur joueur du monde, et il se concentrait uniquement sur le fait de lui délivrer des passes décisives*", regrette Ramalho. Il faut l'intervention de *la Pulga herself* pour que Neymar se débarrasse de son complexe d'infériorité et desserre enfin son frein à main. "*À ses débuts, Leo était aussi dans l'ombre de Ronaldinho, mais ce dernier a toujours fait en sorte qu'il se sente à l'aise,* raconte une source proche du vestiaire *blaugrana*. *Quand Neymar a débarqué, Messi s'est un peu reconnu en lui, et il s'est dit que la meilleure manière de payer sa dette envers Ronaldinho, c'était de faire en sorte que Neymar se sente à son tour à l'aise avec lui.*" Pour ce, le vestiaire *blaugrana* multiplie même des barbecues chez Javier Mascherano, afin que Neymar puisse tisser des relations de confiance plus facilement avec Suárez et Messi. C'est donc devant des saucisses grillées que la MSN va petit à petit se consolider. "*C'est rare qu'un Argentin, un Uruguayen et un Brésilien s'entendent aussi bien*", sourit aujourd'hui Neymar.

La remuntada, symbole du passage de témoin?

Plus complet, plus musclé et plus mature depuis ses débuts avec le Barça, Neymar est aussi le seul rayon d'espoir d'un football brésilien traumatisé par l'Allemagne lors de "son" Mondial 2014. "*Il n'y a pas beaucoup de cracks dans la génération, mais au moins, on a Neymar sur qui on peut compter pour permettre au football brésilien de garder le sourire*", explique ainsi Ronaldo *Fenomeno*. Il faut dire qu'au contraire de Messi, le numéro 11 a toujours brillé avec sa sélection. En 2016, c'est même avec le brassard de capitaine et des responsabilités plein les épaules qu'il remporte avec la *Seleção* la médaille d'or des JO de Rio, le seul titre qu'il manquait au Brésil. Considéré depuis comme le héros d'une nation en perte de vitesse sur l'échiquier du football international, Neymar est aussi devenu une idole pour le Camp Nou grâce à son incroyable performance lors de la *remuntada* contre le PSG. Une soirée où beaucoup ont cru entrapercevoir le futur. Un futur dans lequel Messi s'effacera des matchs pour confier la responsabilité des penaltys, des coups francs et des passes vraiment décisives au Brésilien. Un futur, aussi, où le Ballon d'or ne sera pas uniquement l'affaire de *la Pulga* et de CR7. "*Au début de sa carrière, on pouvait lancer des comparatifs à savoir s'il allait devenir aussi fort qu'untel ou untel. Maintenant, ce sont les jeunes joueurs brésiliens qui sont comparés à Neymar,* estime Sonny Anderson, l'ancien attaquant du Barça et du Brésil, aujourd'hui consultant chez beIN Sport. *Neymar, aujourd'hui, il se trouve dans la catégorie des grands joueurs: Romario, Rivaldo, Ronaldo, Ronaldinho...*" Désormais prophète en son pays, Neymar pourrait servir de véritable trait d'union entre le Brésil triomphal d'autrefois et celui qui aspire toujours à renouer avec ce *Joga Bonito* tant fantasmé de l'autre côté de l'Atlantique. "*Le Brésil doit absolument revenir à ses racines, en pratiquant un foot plein de joie de vivre et de fantaisie,* estime Carlos Alberto Parreira. *Neymar représente ce football par excellence. J'ai bon espoir que son exemple puisse faire des émules dans les centres de formation pour qu'on privilégie le talent et la technique et pas seulement le physique et la tactique.*" En ce sens, le futur est plus que jamais entre ses pieds.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD, WP, JPS, LG ET LR SAUF PROPOS DE NEYMAR, ISSUS DU LIVRE ME LLAMO NEYMAR, ED. B.

> **"Neymar, aujourd'hui, il se trouve dans la catégorie des grands joueurs: Romario, Rivaldo, Ronaldo, Ronaldinho..."**
>
> Sonny Anderson, ancien attaquant du Barça et du Brésil

NEYMAR À MU: INFO OU INTOX?

200 millions pour le Barça et 25 millions d'euros de salaire annuel pour Neymar. Voilà ce que proposerait Manchester United aux *Blaugrana* et au Brésilien pour l'attirer en Premier League. Incroyable mais faux? Luis Suárez, Ballon d'or en 1960, et ancienne légende de l'Inter et du Barça, n'y croit pas en tout cas. "*Le club va chercher à tout prix à conserver sa MSN. Si ce trio se dissout, l'objectif de remporter des titres à foison va devenir plus compliqué. Un jour, il faudra trouver une nouvelle star, mais quand tu sais ce que tu possèdes à la maison, tu ne vas pas t'amuser à aller chercher ailleurs.*" Sonny Anderson est sur la même longueur d'ondes que son illustre aîné. "*Aujourd'hui, qui peut remplacer Messi, Suárez ou Neymar? Personne. Donc à partir de là, pourquoi le Barça irait vendre un joueur irremplaçable? Neymar peut encore donner beaucoup de choses au Barça. Messi, c'est plus qu'un génie. Et arriver à exister à côté de lui dans la même zone, ça prouve bien que Neymar a encore beaucoup de choses à apporter. Neymar ne peut pas encore s'exprimer à fond au Barça, mais je ne pense pas du tout que le club s'apprête à le vendre.*"



Le pénalty de la remontada face au PSG



Les fiches

ALEC GEORGEN
Né le 17 septembre 1998 à Clamart

Arrière droit

Parcours pro
Depuis 2015 PSG

CHRISTOPHER NKUNKU
Né le 14 novembre 1997 à Lagny-sur-Marne

Milieu de terrain

Parcours pro
Depuis 2015 PSG

CHRISTOPHER NKUNKU & ALEC GEORGEN

“ÊTRE AU NIVEAU DU GROUPE QUAND LE COACH FAIT APPEL À NOUS”

Dans l'ombre d'Ángel Di María, Layvin Kurzawa ou Serge Aurier, les jeunes Christopher Nkunku (19 ans) et Alec Georgen (18 ans) frappent à la porte. Avec comme modèles Adrien Rabiot et Presnel Kimpembe, et comme mentors Maxwell ou Marco Verratti. Interview croisée entre les deux nouvelles pépites du PSG.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: CHRISTIAN GAVELLE/PSG / PANORAMIC.

C'est l'année des premières pour vous. Christopher, tu as marqué ton premier but en Ligue 1 contre Lorient. Alec, tu as connu ton premier match avec les pros en janvier. Vous réalisez ce qu'il vous arrive?

Alec Georgen: Pas trop au début, mais petit à petit, oui. Mais on s'installe tranquillement, au fur et à mesure. Quand j'ai remplacé Lucas en Coupe de la Ligue contre Bordeaux, j'ai réellement compris que je côtoyais les meilleurs joueurs européens. J'en suis très fier.

Christopher Nkunku: C'est clair qu'on a du mal à réaliser. Mais il faut être au niveau du groupe quand le coach fait appel à nous. Pour que les gens qui nous regardent à la télé ne se disent pas juste: “*Ah lui, c'est le petit jeune.*” Non, on doit montrer qu'on fait partie intégrante de l'équipe.

Faire trembler les filets en championnat avec le Paris Saint-Germain, ça fait quoi?

CN: C'était un peu fou! *(Il sourit, Thiago Silva vient d'entrer dans la pièce et chambre gentiment les deux jeunes en les prenant en photo.)* À la mi-temps, mes partenaires et le staff m'ont conseillé de frapper davantage. Quand Edi *(Cavani, ndlr)* me la met, j'ai deux choix: je dribble ou je tire. Je tire et ça termine au fond. À ce moment-là, dans la tête, on se rappelle tout ce qu'on a enduré pour arriver à ce niveau-là.

Alex, c'était aussi fort lors de tes débuts avec l'équipe première?

AG: Ce n'est pas un aboutissement, mais c'est vrai que c'est une grosse étape. On se remémore tout, on a une pensée pour tous les entraîneurs et personnes qui nous ont aidés à atteindre cet objectif. Après, on se concentre sur son jeu et c'est surtout à la fin du match, quand on reprend nos esprits, qu'on apprécie la grandeur de la chose. On en profite un maximum.

> “Quand j'ai remplacé Lucas en Coupe de la Ligue contre Bordeaux, j'ai réellement compris que je côtoyais les meilleurs joueurs européens.” Alec Georgen

On vient de voir Thiago Silva passer, en mimant un peu le rôle de grand frère. Vous sentez que les autres joueurs vous aident au quotidien?
CN: Vu de l'extérieur, les gens peuvent avoir l'impression que les grands joueurs ne prennent pas le temps d'intégrer les jeunes. C'est tout le contraire. Ils sont déjà passés par des grands clubs dans lesquels on les a aidés et font pareil avec nous. Ils nous mettent donc vraiment à l'aise. Ce n'est que du plaisir parce qu'on peut exprimer notre talent sans pression.
AG: Ils sont très proches de nous. Les joueurs d'expérience nous donnent beaucoup de conseils sur ce qui peut se passer autour du foot comme sur le terrain. Mais même quand ils ne nous parlent pas, juste en les observant, on apprend d'eux. Il y a un effet miroir. On progresse aussi beaucoup en regardant ceux qui jouent à notre poste.

Ce n'est pas trop impressionnant d'évoluer avec ces joueurs au très beau CV?
AG: Il y a évidemment une certaine distance au départ. On arrive sur la pointe des pieds, on se fait tout petit, on reste dans notre coin.
CN: On a l'habitude de voir ces joueurs à la télé, et d'un coup, tu te retrouves à côté d'eux. Tu n'as plus qu'à travailler si tu veux atteindre leur niveau, voire les dépasser.
AG: Mais s'entraîner à côté d'eux ne fait pas peur non plus. Ça nous pousse à redoubler d'efforts.

Difficile de garder les pieds sur terre dans ce contexte ou pas?
CN: Je n'ai pas ce genre de problème, parce que je suis plutôt quelqu'un de réservé, de timide. Mon entourage, qui est également comme ça, va rapidement me rappeler à l'ordre si je prends la grosse tête. Beaucoup de personnes vont me le dire. Et pour l'instant, on ne m'a pas encore fait ce genre de reproches.
AG: De l'extérieur, les gens peuvent penser que tu prends la grosse tête, parce qu'on élève notre exigence technique, tactique… Alors qu'en fait, pas du tout. Moi aussi, j'ai la chance d'être bien entouré et on me recadrerait très vite si je ne gardais pas la tête sur les épaules.

> “Le plus difficile est de faire un tri entre les bonnes et les mauvaises fréquentations. Une fois que ce tri est fait, il n'y a plus de souci.”
> Christopher Nkunku

Unai Emery aime bien lancer des jeunes. Quelle est sa relation avec vous? Toujours derrière vous? Il vous laisse tranquilles?
AG: Il arrive à trouver le juste milieu entre les deux. Il est très proche de nous à l'entraînement et nous donne pas mal de consignes, mais il nous laisse nous exprimer tout en nous imposant des limites à ne pas franchir. C'est ce que je trouve remarquable dans son travail avec les jeunes.
CN: Je pense exactement la même chose. Il tente de nous transcender en partageant sa motivation. Raison pour laquelle il crie beaucoup durant les séances.

Il se comporte avec vous de la même façon qu'avec les autres?
AG: Il y a forcément une petite différence, mais il essaye de rester le même avec



Christopher Nkunku

UN NKUNKU EFFICACE

Le premier but de Christopher Nkunku en Ligue 1? Inscrit sur sa deuxième frappe cadrée en championnat, contre Lorient, après le fiasco barcelonais (6-1). Son premier but toutes compétitions confondues avec les professionnels? Lors de son tout premier match en Coupe de France. C'était le 7 janvier 2017, et son équipe avait battu Bastia 7-0. Après avoir récupéré le ballon au milieu de terrain, Christopher part en solo jusqu'aux 25 mètres des buts adverses avant de frapper de loin. Comme contre Lorient.

tout le monde. C'est ça qui est vraiment intéressant dans sa manière de coacher: il réclame la même exigence à un jeune et à un plus vieux. Il n'aura aucun scrupule à choisir l'un ou l'autre. Et on sent qu'on a une part de responsabilité dans ce groupe-là, même si elle est moindre que les autres. On essaye de faire notre trou petit à petit, comme Christopher le réalise ces derniers temps en accumulant du temps de jeu.

Emery est aussi méthodique qu'on le dit?
AG: Ah oui. Il fait attention au moindre détail, il regarde tous les matchs à la vidéo... Il est vraiment très minutieux et ne laisse rien au hasard.
CN: C'est enrichissant. Dès qu'on termine un match, on voit ce qu'on a fait de bien ou de mauvais avec lui ou ses adjoints.

On imagine que les parcours de Presnel Kimpembe ou d'Adrien Rabiot, qui sortent eux aussi du centre de formation, sont inspirants…
AG: Presnel joue énormément de matchs, Rabiot est carrément titulaire, donc c'est clair qu'on s'inspire d'eux et qu'on essaye de suivre leurs traces. Après, je sais que pour Rabiot, c'est passé par un prêt à Toulouse, Presnel non... Chacun à son propre parcours, mais le but converge vers un même point: devenir titulaire au PSG.
CN: Cet objectif me tient également à cœur. En voyant leurs situations, je me dis que rien n'est impossible.

Vous seriez d'accord, vous aussi, pour être prêtés?
CN: Si je dois partir, ça voudra dire que c'est la bonne solution pour moi. Ce qui n'a pas été le cas jusque-là, car je sens que je progresse.
AG: C'est une option. Il n'y a pas de parcours modèle. Mais comme Christo, je n'ai pas voulu partir ces dernières années, car j'ai encore une marge de progression ici.

Vous venez tous les deux de la région parisienne. Vous êtes fans du club?
CN: J'ai toujours été pour le PSG, c'est vraiment un rêve de jouer au Parc des Princes et de défendre le maillot de Paris. Ce club me fait kiffer.
AG: Pareil. Je suis né en banlieue parisienne, c'est mon club de cœur, je le supporte depuis tout petit et je suis allé au Parc dès que j'ai pu m'y rendre. Donc réussir ici...

Si votre trajectoire est pour le moment très linéaire, elle impose des sacrifices. Comment on gère ça, notamment en ce qui concerne les relations sociales?
AG: Ce n'est pas facile de garder contact avec nos amis et la famille. On a beaucoup d'heures de travail, c'est fatiguant... Il ne faut pas faire n'importe quoi à l'extérieur. Mais même si on n'a pas énormément de temps libre, ça reste du plaisir. Notre métier, c'est notre passion.
CN: Le plus difficile est de faire un tri entre les bonnes et les mauvaises fréquentations. Une fois que ce tri est fait, il n'y a plus de souci.

> “J'ai la chance d'être bien entouré et on me recadrerait très vite si je ne gardais pas la tête sur les épaules.”
> Alec Georgen

À l'extérieur justement, vous représentez désormais l'image du club. La pression n'est pas trop forte à votre âge, sachant par exemple que si quelqu'un vous voit ivre en boîte de nuit, la photo paraîtra le lendemain?
CN: Moi, je fais abstraction de tout ça. Bien sûr, je sais très bien que j'ai des responsabilités. Mais la pression médiatique ne m'empêche pas de vivre ma vie et de faire ce qui me plait. Sans tomber dans les excès, quels qu'ils soient.

Vous faites quoi de votre temps libre, du coup? Alec, il paraît que tu aimes la politique et mijoter des petits plats…
AG: Je ne dirais pas que j'aime la politique, mais je m'intéresse à ce qui se passe dans mon pays. Comme tout Français, quoi. En revanche, c'est vrai que j'aime bien cuisiner. Je sais faire les choses basiques, mais j'essaye justement d'élaborer des choses un peu plus sympas que des pâtes.
CN: Moi, je passe du temps avec ma famille parce que je ne la vois pas souvent. Et puis, la Playstation, films, séries... En ce moment, je suis sur *Prison Break*! ■



Alec Georgen

UN ANCIEN DÉFENSEUR DU PSG COMME AGENT

C'est lors d'un match U17 de DH avec le PSG que Christopher a tapé dans l'œil de son actuel agent, José-Karl Pierre-Fanfan, ancien défenseur de Paris (2003-2005). “*Un coup de cœur,* avoue-t-il sur le site de l'UNFP. *Il avait toujours un temps d'avance sur ses partenaires et sur l'adversaire. Dans ces divisions, le jeu est essentiellement basé sur le physique, moins sur l'intelligence, la technique*”. Depuis, après avoir convaincu les parents de Christopher, Pierre-Fanfan débriefe chaque rencontre du jeune Parisien à la vidéo. “*Il corrige mes placements, mes prises de balles,* confirme Nkunku, sur le site de l'UNFP. *Il agit comme un garde-fou*”. Son José-Garde Pierre-Foufou.

“EH, ON RÉÉQUILIBRE LES ÉQUIPES?”

Ils sont instituteurs, professeurs d’EPS ou footballeurs dans des divisions inférieures et jouent au football le dimanche, dans des clubs amateurs ou des championnats mineurs. Mais comme leur nation compte un petit nombre d’habitants, et donc de footballeurs, ils sont propulsés en équipe nationale sans passer par la case professionnelle. Et voilà comment le prof de gym ou le joueur de D3 se retrouve en face de Cristiano Ronaldo ou d'Antoine Griezmann, pour le compte des matchs de qualification au Mondial 2018. Sept d’entre eux racontent.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIS BILLEBAULT, VALENTIN PAULUZZI, ALEXANDRE DOSKOV, FLORIAN LEFÈVRE ET MATTHIEU PÉCOT. PHOTOS: PANORAMIC / DR

RALPH SCHON

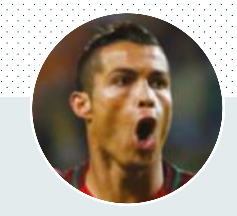
(gardien de but/instituteur)

LUXEMBOURG-FRANCE (1-3)

ENTRÉ EN COURS DE MATCH LE 25 MARS 2017

“Avant ce match contre la France, je n’avais joué qu’une fois contre les Pays-Bas. Arjen Robben m’avait mis un but, Memphis Depay deux. Le lendemain, j’étais retourné à l’école de Wiltz *(commune située au nord du Luxembourg, ndlr)*, où je suis instituteur, j’avais passé la matinée à signer des autographes. Contre la France, j’étais donc sur le banc. Mais rapidement, Anthony Moris, notre titulaire, s’est blessé au genou. Je suis alors allé m’échauffer derrière son but. Il m’a dit qu’il fallait que j’accélère mon échauffement parce qu’il avait vraiment mal. Je suis vite parti me rhabiller, car sous mon survêtement, je n’avais ni mes protège-tibias, ni mon short, ni mon maillot. J’avais l’impression d’être en Formule 1: tout le monde était autour de moi, je suis devenu la personne la plus importante de l’équipe. Mes coéquipiers m’ont aidé à m’habiller! Puis je suis entré sur le terrain. Chaque week-end, je suis sur un terrain, mais bon… Là, c’est différent, il n’y avait que des stars en face. Je m’en suis surtout rendu compte à la fin. Sur le coup, j’étais concentré. Rapidement, la France a eu un penalty. C’est Griezmann qui l’a tiré. Quelques minutes avant, j’étais en survêtement tout au fond du banc. Là, j’étais en face d’un des meilleurs joueurs du monde. Un penalty, bon, on ne sait jamais, alors j’y croyais. Je savais que j’allais partir sur la gauche, on avait fait une analyse à la vidéo pendant la semaine et mon feeling me disait qu’il allait tirer de ce côté-là. Et j’ai eu raison. J’ai touché le ballon, je me suis retourné, mais il était au fond de mes filets… Dans les dernières minutes, j’ai fait un super arrêt sur un tir de Mbappé. Si j’avais encaissé ce but, pendant toute la carrière de Mbappé, on aurait parlé de ce but marqué à un instituteur. J’ai réussi à éviter ça, c’est une fierté, mais je sais qu’il en marquera plein d’autres dans sa carrière! À la fin du match, j’ai parlé rapidement avec Hugo Lloris. On s’est tous les deux dit: ‘*Bien joué et bonne continuation*’ et on a échangé nos maillots. Quatre jours plus tard, je suis retourné à l’école. Pendant toute la matinée, on n’a pas vraiment suivi le programme, on a fait uniquement un débriefing de mon match. ‘*Maître, pourquoi tu n’as pas arrêté le penalty?*’ ‘*Maître, pourquoi le Luxembourg perd tout le temps?*’ Et puis à la pause de midi, des gamins tapaient dans un ballon. Ils m’ont demandé de me mettre dans les buts pour me tirer un penalty. Il y en a un qui a réussi à marquer. Il avait le maillot de l’équipe de France…” MP





ILDEFONS LIMA

(défenseur/footballeur)

PORTUGAL-ANDORRE (6-0)

TITULAIRE LE 7 OCTOBRE 2016

"On savait que la différence entre le Portugal et nous était immense, on a bossé très dur, mais on savait qu'on allait souffrir. C'est normal, quand on joue contre une équipe qui est cent fois plus forte. On ne se faisait pas vraiment d'illusions, on blaguait beaucoup parce qu'on savait qu'on ne pouvait pas gagner. Bien sûr, dans ces moments-là, on a le droit de rêver, mais on est aussi conscients de la réalité. Et puis on était contents de jouer contre eux, et chanceux de pouvoir représenter notre pays contre les champions d'Europe. Quant à Ronaldo... C'est l'un des meilleurs joueurs au monde, c'est trop difficile de défendre sur lui. C'est déjà compliqué pour les meilleurs défenseurs des grands championnats, alors pour nous... Il a marqué quatre fois, à chaque fois qu'il a pu mettre un but, il l'a fait. On a quand même profité du moment, j'ai essayé d'apprendre. Et j'ai aussi réussi à récupérer son maillot! Je suis un collectionneur, en 1998, j'étais déjà en sélection et on a joué contre la France après la Coupe du monde. J'ai échangé mon maillot avec Djorkaeff, celui avec l'étoile de champion du monde. Et contre le Portugal, ce qui a été très dur aussi, c'est qu'on a pris deux cartons rouges, les vingt dernières minutes ont été terribles. Sur le terrain, on ne peut pas toucher à Cristiano Ronaldo, c'est fou, les arbitres sortent un carton à chaque fois! Même quand on ne fait que l'approcher, on prend un carton. C'est vrai qu'on a joué dur ce jour-là, mais il aime bien se jeter à terre aussi." AD



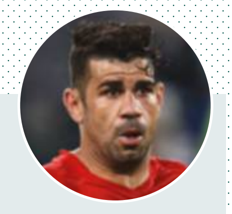
MATTIA STEFANELLI

(attaquant/géomètre)

SAINT-MARIN-ALLEMAGNE (0-8)

TITULAIRE LE 11 NOVEMBRE 2016

"Je viens de signer dans un club de D6, et là, je cherche un boulot de géomètre vu que j'ai fait mes études là-dedans. Avant d'affronter l'Allemagne, on avait perdu 4-1 en Norvège en résistant bien et j'ai même inscrit le but. Ça nous avait donné quelques espoirs en plus, mais on savait très bien qu'il est impossible d'accrocher un nul. L'idée est de limiter les dégâts, augmenter la possession et arriver le plus proche possible de la cage adverse. Le seul aspect sur lequel on peut rivaliser est le physique. J'ai beau être attaquant, je dois penser à défendre avant tout comme mes coéquipiers et c'est très frustrant, mais il faut se sacrifier pour la patrie. Ce match-là, j'étais face à Hummels qui fait la même taille que moi et Kimmich beaucoup plus petit, du coup, je pouvais prendre le dessus sur lui dans les airs. J'ai dû jouer une vingtaine de ballons, la plupart dos au but, et j'ai fait aussi une action offensive. C'était un duel avec Hector sur la droite, j'ai réussi à arriver vers la ligne de but et ça a fini par une touche en notre faveur. L'unique échange verbal que j'ai eu a été avec Hummels, il m'a demandé si j'étais bien le buteur contre la Norvège, c'était sympa de sa part, maintenant, de là à dire qu'il me craignait... D'ailleurs, je marque encore, mais cette fois contre mon camp, une grosse déception, car cela a alourdi l'addition, alors que l'objectif est de réduire nos passifs." VP



DANIEL KAUFMANN

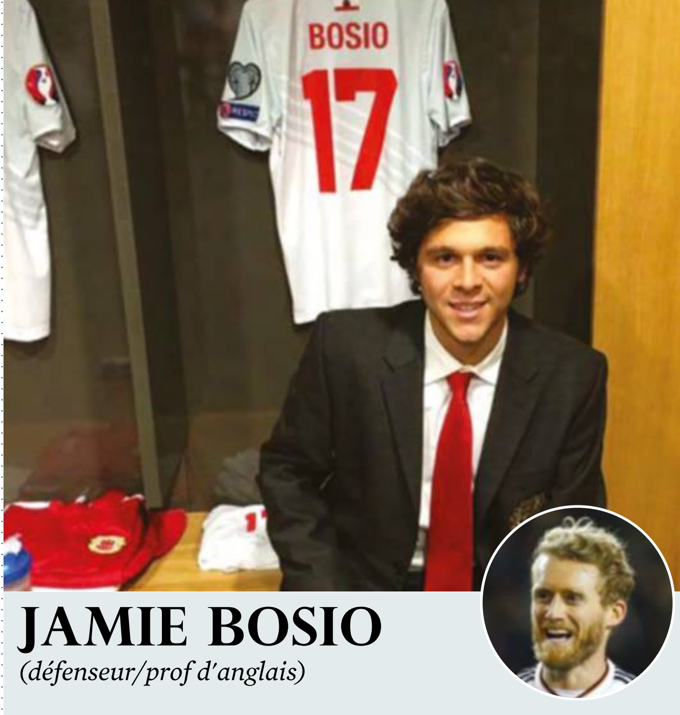
(défenseur/footballeur)

ESPAGNE-LIECHTENSTEIN (8-0)

TITULAIRE LE 5 SEPTEMBRE 2016

“Diego Costa est un buteur incroyable, l’un des meilleurs, j’ai beaucoup de respect pour lui. Je le regardais beaucoup jouer, avec l’Atlético, puis avec Chelsea, donc je savais à quoi m’attendre. Et j’étais très heureux de jouer contre lui. Mais pendant le match, je n’étais pas là en train de me dire : ‘*Wow, c’est Diego Costa*’, je jouais comme pour n’importe quel autre match. J’ai eu un duel de la tête contre lui à un moment, je l’ai un peu cogné avec mon bras, et après ça, il m’a jeté un regard, il avait l’air très énervé. Mais c’est tout, il a joué de façon réglo pendant toute la partie, et je n’ai même pas parlé avec lui. Je parle de Costa, mais tous les Espagnols sont très bons, et c’est dur de défendre sur eux. David Silva et Thiago sont incroyables balle au pied. Morata et Diego Costa vont vite, ils sont puissants, bons de la tête, c’est difficile de les suivre. En première mi-temps, on jouait bien, je pense qu’on a fait du bon boulot *(1-0 pour l’Espagne à la mi-temps, ndlr)*. J’étais fier de notre performance, mais à la fin du match, j’étais très déçu du résultat. Perdre 8-0, c’est très dur. On a fait trop d’erreurs en défense, et l’Espagne a marqué des buts faciles. C’est normal de perdre contre l’Espagne, mais pas de cette manière. Bon, à la fin de la rencontre, je suis quand même allé échanger mon maillot avec Thiago. Ça, ça part directement dans ma collection personnelle.” AD





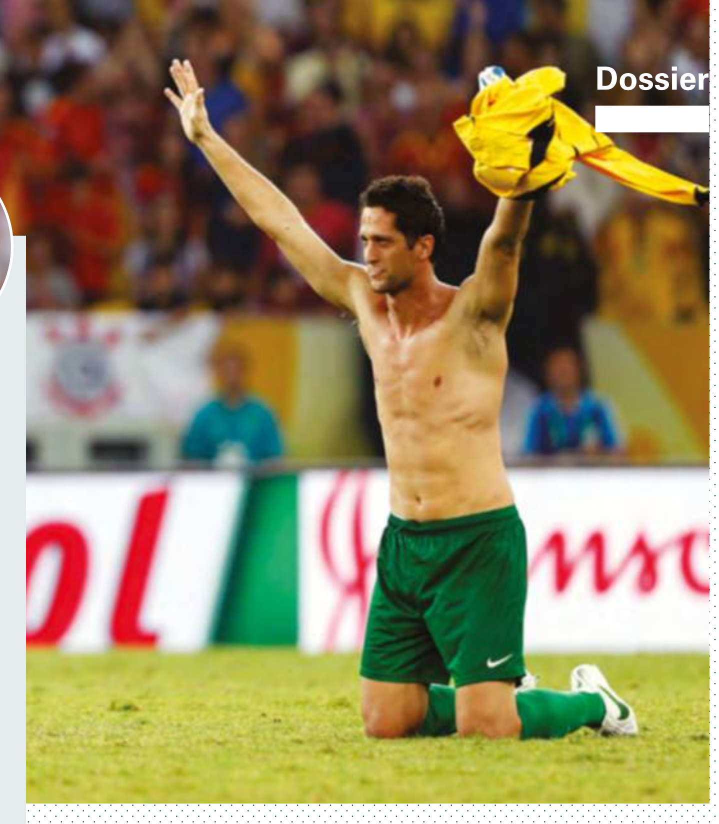
JAMIE BOSIO

(défenseur/prof d’anglais)

GIBRALTAR-ALLEMAGNE (0-7)

ENTRÉ EN JEU EN COURS DE MATCH LE 13 JUIN 2015

“Récemment, on a joué contre la Belgique, le Portugal, la Pologne, mais pour moi, le match le plus impressionnant, ça reste celui face à l’Allemagne. C’était ma première cape internationale, je suis sorti du banc pour les vingt dernières minutes face aux champions du monde, et les joueurs en face étaient plutôt pas mal. J’ai joué arrière gauche face à Karim Bellarabi. Et il y avait Schürrle, Kruse… C’est dingue de les voir en vrai sur un terrain. Moi, je suis professeur d’anglais dans la vie, ces gars-là, je les vois à la télé d’habitude. Pour ce genre de rencontre, on fait beaucoup de travail défensif, mais on essaye aussi de se préparer pour des contre-attaques. Je n’étais pas si nerveux que ça à l’idée d’affronter les champions du monde, c’est juste que j’espérais tellement pouvoir jouer. Et quand je suis entré sur le terrain, c’était un rêve qui se réalisait. La nuit qui précède le match? Je n’ai pas de problème pour trouver le sommeil, par contre, à ce moment-là, tu t’imagines des scénarios de la rencontre: ‘*Et si je marquais un but face aux champions du monde…*’ Mais bon tu dois être réaliste: tu sais qu’ils vont gagner le match. Il s’agit de donner ton maximum et de modérer le score autant que possible. Parce qu’on n’est pas des joueurs professionnels. À la fin du match, les Allemands étaient très ouverts, c’était vraiment sympa. Et forcément, le lendemain, on en a parlé en classe. Je ramène souvent des maillots ou des programmes de match à mes élèves. Et j’ai gardé précieusement le maillot à la maison.” FL



MIKAËL ROCHE

(gardien de but/prof d'EPS)

ESPAGNE-TAHITI (10-0)

TITULAIRE LE 20 JUIN 2013

"Quand je repense à ce match contre l'Espagne, j'en ai des frissons. C'était pour la Coupe des Confédérations, dans ce stade mythique qu'est le Maracanã. Pour ce genre de match, deux options: soit on fait Fort Alamo et on attend que l'orage passe, soit on tente de proposer quelque chose pour prendre le plus grand plaisir contre une équipe incroyable. On a choisi la deuxième option. On était lucides, on savait qu'on n'allait pas gagner. Mais le discours du coach, c'était: prendre du plaisir, savourer, parce que même des garçons qui jouent en Ligue 1 n'auront pas tous la chance d'affronter les champions du monde et doubles champions d'Europe en titre. Pendant la sieste de l'après-midi, on fait 800 fois le match dans la tête. Mais une fois qu'on monte dans le bus pour aller au stade, on rentre dans une bulle. La délivrance, c'est d'entrer sur le terrain: on y est enfin. On se dit qu'on va déguster comme dans un resto trois étoiles. Au début, on a des yeux de petits gamins, mais si on les regarde trop, on sait qu'on va prendre une dérouillée. Un gardien déteste prendre des buts. J'en ai pris dix! C'était dix fois un enfer, mais ça reste une expérience incroyable. Dès que je faisais un arrêt, ça hurlait dans le Maracanã. C'était comme si je marquais! Sur un centre, Fernando Torres m'explose la main. Je lui dis: '*T'as pas besoin de faire ça pour m'éliminer*.' Il a rigolé, il n'avait pas fait exprès. À la fin du match, émotionnellement, j'ai craqué. Je me retrouve au milieu du terrain avec Pepe Reina. Il me dit: '*Ne pleure pas. Sois heureux de vivre ça. On a joué tous les deux au Maracanã et ça, personne ne nous l'enlèvera*.'" FL



JOHANN PAUL

(milieu de terrain/footballeur)

MADAGASCAR-SÉNÉGAL (2-2)

TITULAIRE LE 13 NOVEMBRE 2015

"On a joué le Sénégal à Antananarivo, pour le match aller du deuxième tour qualificatif au Mondial 2018. Les Lions avaient envoyé une grosse équipe: Koulibaly, Gueye, Mbodj, Mané… Avant le match, je ressentais pas mal d'excitation chez certains, surtout ceux qui évoluent au pays, ou qui n'ont pas trop l'habitude des matchs internationaux. Même chose après: ils essayaient de discuter avec les Sénégalais, d'échanger les maillots, de prendre une photo. Mais pendant la rencontre, on les regardait d'égal à égal. Pour un local qui gagne 200 ou 300 € au maximum, battre le Sénégal, c'est aussi avoir l'assurance de toucher une belle prime, l'équivalent de deux ou trois mois de salaire. À vingt minutes de la fin, on mène 2-0. On les avait embêtés avec notre jeu en contre. On a des joueurs offensifs vifs et techniques. Là, j'ai senti les Sénégalais tendus. Ils se demandaient où ils étaient tombés… Mais on a fait une erreur: notre coach a fait entrer un troisième attaquant pour essayer d'enfoncer le clou. Et ils sont revenus à 2-1 (71e), puis Mané a égalisé (81e). Au retour, on prend 3-0. Mais les Sénégalais ont été cools. Pas d'arrogance, rien. J'ai affronté pas mal de grosses sélections africaines, et je n'ai jamais vu un joueur connu nous prendre de haut. J'ai croisé plus de têtes de cons en National, par exemple." AB





CENTRE DE FORMATION

Weltmeister Academy

En une dizaine d'années, le centre de formation du FC Schalke 04 est devenu la référence en Allemagne, avec quatre champions du monde 2014 dans ses rangs. Probablement pas les derniers. PAR ALI FARHAT ET SOPHIE SERBINI, À GELSENKIRCHEN. PHOTOS: FC SCHALKE 04



La Gesamtschule (collège-lycée) Berger Feld, au nord de Gelsenkirchen, n'a pas un hall comme les autres. Sur ses murs, les portraits de Manuel Neuer, Mesut Özil, Julian Draxler et Benedikt Höwedes veillent sur les élèves. Les quatre champions du monde 2014 ont tous étudié ici, à quelques mètres seulement de la Veltins-Arena, l'enceinte du FC Schalke 04. Les quatre *Weltmeister*, biberonnés par le centre de formation de Schalke, en sont les apôtres depuis 2014, l'inspiration de tous les gamins du coin. Mais seuls les meilleurs d'entre eux transpirent chaque jour sur les quatre grands terrains d'entraînement du meilleur centre de formation du pays, situé à l'ombre de ce qui est considéré comme le beau plus stade d'Allemagne. "*Quand on s'entraîne, avec le stade derrière, je leur dis:* 'Regardez...Vous voulez y aller, non?'*,* illustre Sam Farokhi, entraîneur des U10. *Parfois, les petits s'entraînent à la même heure que les pros, ce qui les incite à tout donner*."

Petits groupes et patience, la clé du succès

Contrairement à d'autres pépinières européennes, la Knappenschmiede – nom du centre de formation de Schalke – mise principalement sur des jeunes locaux. Après tout, la Ruhr – et ses cinq millions d'habitants – est souvent considérée comme le cœur du ballon allemand, où on vit le foot, où, de Duisburg à Dortmund, en passant par Essen ou Bochum, toutes les grandes villes de la zone ont eu un club en 1. Bundesliga. "*Les joueurs à qui nous proposons de venir – il est impossible de s'inscrire, même chez les petits – sont dans un rayon de 30-50 km maximum*", compte Farokhi. Et jusqu'en U16, les joueurs rentrent tous les soirs à la maison. "*C'est mieux et important pour eux de faire des choses en famille, ou avec leurs amis*", affirme l'entraîneur des U10. Sur le terrain, les groupes réduits sont favorisés, notamment chez les plus jeunes: de 10 à 15 joueurs jusqu'en U12. "*On préfère bosser avec un nombre restreint de joueurs, et éventuellement en prendre d'autres par la suite en fin de saison, plutôt que d'en avoir trop et de devoir ensuite les filer à d'autres clubs parce qu'un joueur n'a pas pu se développer convenablement*", justifie Farokhi.

La méthode porte ses fruits: de la génération 1999, aujourd'hui en U19, six ont commencé au club en U10. Et en cas de moments difficiles, aux portes du monde pro, le club sait soutenir. "*Quand ça ne va pas à l'école, ou à la maison, ça se ressent dans leur football*, constate Farokhi. *On sait être patient, pour comprendre le problème et trouver une solution. On attend généralement un an, voire deux, et on avise.*" Manuel Neuer, un des symboles du savoir-faire de la formation de Schalke, ne dira pas le contraire. Plus jeune, l'actuel meilleur gardien du monde n'avait pas spécialement de problèmes scolaires ou à la maison. Juste un souci de... croissance, jusqu'en U17. Malgré l'unanimité des entraîneurs et dirigeants sur son talent, sa petite taille inquiétait. Lothar Matuschak, un ancien gardien pro qui s'occupait des portiers à la Knappenschmiede, décida alors, radio du poignet du gardien en argument, de garder Neuer, qui mesure désormais 1,93 m. Et Schalke 04 n'a certainement jamais eu meilleur gardien dans ses cages que le natif de Gelsenkirchen, resté vingt ans au club.

"Parfois, les petits s'entraînent à la même heure que les pros, ce qui les incite à tout donner"

Sam Farokhi

Tout plaquer pour venir ici

Cette réputation de savoir-faire et de patience permet également au club d'attirer les meilleurs éléments du pays, à partir des U16. Thilo Kehrer, jeune



TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION DE SCHALKE 04

1. La Veltins-Arena, la Knappenschmiede, le lycée Berger Feld et l'internat se trouvent dans un rayon d'un kilomètre.

2. … et pour être sûr que les petits jeunes ne se fatiguent pas, quatorze véhicules sont chargés d'emmener les joueurs des catégories U15 à U19 à l'entraînement et de les ramener chez eux le soir.

3. Parmi les jeunes, il y en a un qui est déjà célèbre: Luca Beckenbauer. Arrivé cette saison en provenance du Bayern Munich, le petit-fils du Kaiser est capitaine des U17.



EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LA KNAPPENSCHMIEDE

Manuel Neuer (Bayern Munich, international allemand)

Mesut Özil (Arsenal, international allemand)

Julian Draxler (PSG, international allemand)

Benedikt Höwedes (Schalke 04, international allemand)

Joël Matip (Liverpool, international camerounais)

Leroy Sané (Manchester City, international allemand)

Max Meyer (Schalke 04, international allemand)

Sead Kolašinac (Schalke 04, international bosnien)

"Schalke est un club de travailleurs. Les jeunes d'ici ne doivent pas oublier d'où vient le club, et l'humilité, ce qui est plutôt rare, de nos jours"

Frank Fahrenhorst, entraîneur des U17

défenseur central originaire de Tübingen, dans le sud-ouest du pays, à une centaine de kilomètres de Strasbourg, a accepté de quitter à quinze ans la formation du VfB Stuttgart – qui a pourtant révélé Mario Gómez, Sami Khedira, Joshua Kimmich ou Timo Werner dernièrement – pour celui de Schalke 04. "*Ils sont venus me voir, en club et en sélection, m'ont dit qu'ils étaient intéressés*, commence-t-il. *Stuttgart a de très bonnes équipes, tout comme Schalke. Mais la perspective de passer des U19 aux pros était plus grande pour moi à Schalke.*"

Cela ne se fera pas sans travail. Le terme Knappenschmiede, signifiant "*la forge aux mineurs*", n'est pas sans rappeler le passé de la ville de Gelsenkirchen, autrefois connue pour ses mines de charbon. "*Le plus important ici, c'est la volonté de performance: toujours tout donner dans ce que l'on fait*, analyse Frank Fahrenhorst, l'entraîneur des U17. *Schalke est un* 'Malocher Club', *un club de travailleurs. Les jeunes d'ici ne doivent pas oublier d'où vient le club, et l'humilité, ce qui est plutôt rare, de nos jours.*" Les plus investis finissent par jouer en U19, sous la coupe de Norbert Elgert, considéré par beaucoup comme le meilleur entraîneur d'Allemagne de la catégorie, couvert d'éloges par Özil, Sané ou Draxler. "*Il t'aide à faire le dernier pas, le plus important*", estime Thilo Kehrer. Celui vers l'équipe première.

Un internat à la coule

Loin du pensionnat au dortoir impersonnel et au réfectoire au rez-de-chaussée, la direction de la Knappenschmiede a choisi de rassembler les expatriés, comme Thilo Kehrer, dans une maison aux dimensions humaines. De l'extérieur, rien ne laisse deviner que cette baraque blanche, située



dans un quartier résidentiel à quelques minutes à pied du stade, accueille des futures stars. À l'intérieur, la maison a tout du classique: une grande table à manger, des canapés confortables ou encore un jardin tout propret, pour une dizaine de jeunes. “*Plus une grande maison familiale qu'un internat habituel*, résume Dietmar Rainer, le directeur de l'internat. *L'ambiance y est moins froide, plus familière.*” Mais pas moins rigoureuse. Le déjeuner est servi à 13 h 15 précises, pour tout le monde, et la viande est remplacée deux fois par semaine, sur les conseils d'un nutritionniste du sport, par du poisson ou des légumes. “*C'est important pour leur développement de ne pas manger de viande tous les jours*, justifie Rainer. *Après, s'ils veulent aller au McDo... c'est leur problème. Ils sont jeunes, on ne peut pas les en empêcher*”, reconnaît Rainer. Le soir, les joueurs se retrouvent devant la PlayStation, traînent ensemble, avant de regagner leurs chambres, vers 22 h, sans wifi. “*Je les trouverais devant leur Play à 3 h du matin sinon*, rigole Rainer. *Enlevez-leur le wifi pour les punir et ils marcheraient même jusqu'à Dortmund pour en trouver.*”

“On nous encourage à aller à l'école, au cas où ça ne fonctionnerait pas avec le foot” Thilo Kehrer

Aussi choyés qu'ils soient, tous ces jeunes n'ont pas vocation à devenir des privilégiés coupés du monde. À l'école, les apprentis footeux s'intègrent aux autres classes, côtoient des gamins de tous horizons, suivent les mêmes cours, même si, parfois, leurs horaires sont aménagés. “*Je trouve ça bien*, apprécie Marius Heck, attaquant chez les U16. *Quand j'ai du temps libre, je suis généralement avec les gars de l'internat, mais au lycée, on se mélange avec les autres. On parle de plein d'autres sujets que le foot.*” Et pas question de dormir pendant les cours. Thilo Kehrer a par exemple obtenu son bac général – “*anglais, français, histoire, maths et sport au programme*” – à la Gesamtschule Berger-Feld. “*On nous encourage à aller à l'école, au cas où ça ne fonctionnerait pas avec le foot. D'autres passent leur bac technique, puis font un an de stage, ou ont un diplôme de Realschule après la 10^{e} classe* (3^{e} en France)”, égrène Thilo.

Schalke dans le cœur

Aujourd'hui, l'effectif professionnel du FC Schalke 04 compte 10 joueurs – sur les 31 – issus de la Knappenschmiede. Un beau score pour la “forge”, qui ne s'en contente pas. De nouveaux terrains d'entraînement agrandiront bientôt le centre, dont les infrastructures seront aussi améliorées. En attendant, Thilo Kehrer et Max Meyer espèrent emboîter le pas de Draxler, Neuer ou Özil et s'identifier, plus que nulle part ailleurs en Allemagne, à cette fierté d'avoir appartenu à la Knappenschmiede. L'an passé, alors qu'il venait de rendre visite à sa famille dans sa ville natale, Mesut Özil en avait profité pour poster sur Instagram une photo devant la Veltins Arena. Avec une belle légende dessous: “*Un endroit que je n'oublierai jamais.*”

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AF ET SS

TROIS QUESTIONS À... THILO KEHRER

Pas trop dur d'être aussi loin de chez toi?
Ce n'était pas facile au début, surtout que c'est une période de ta vie où tu peux avoir beaucoup de très bons amis. Tout est allé très vite, mais j'avais toujours mon objectif en tête: devenir pro. Je devais être discipliné, savoir renoncer à plein de choses, comme sortir, aller manger un bout avec les copains, aller au ciné. Parfois, c'est difficile.

Tu ressens une pression à succéder à tous ces grands joueurs passés par le centre de formation?
Non, au contraire. Ça veut dire qu'il y a une chance de le faire. J'ai toujours eu confiance en mes qualités. Ils ont réussi, et je veux réussir aussi. Ces joueurs sont des modèles.

Ceux qui sont encore au club comme Benedikt Höwedes te donnent des conseils?
Je peux aller voir Benedikt n'importe quand. C'est le leader de cette équipe, le capitaine. Il est là pour tout le monde. Il m'a beaucoup conseillé le respect vis-à-vis des autres, sans avoir peur d'eux pour autant. Je dois avoir confiance en moi, mais je ne dois en aucun cas être arrogant.

MES CONSEILS DE PRO

BENOÎT MILLOT
“ÊTRE ARBITRE, ÇA COMPTE SUR UN CV!”

L’arbitrage, c’est un peu l’école de la vie. Benoît Millot, arbitre international français, nous livre quelques clés de réussite d’un métier exigeant mais passionnant.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

Qu’est-ce qu’un bon arbitre?
Un arbitre est partenaire du jeu. Il doit avoir une certaine lecture du football qui lui permette de laisser vivre le jeu quand c’est possible et sanctionner lorsque c’est nécessaire. C’est un athlète capable de se mettre au niveau physique des compétitions et il doit savoir communiquer. L’arbitre gendarme ou policier, c’est complètement décalé avec le football d’aujourd’hui. Il faut être capable d’expliquer ses décisions, sans se justifier en permanence.

Pour certains jeunes, il est difficile d’assumer son désir de devenir arbitre. On les taxe souvent de ringards.
Beaucoup d’arbitres dont moi avons vécu cette situation. Mais le gros avantage de ce métier, c’est qu’il vous fait mûrir et vous donne le sens des responsabilités. Vous apprenez à gérer les conflits, ce n’est pas donné à tout le monde. Quand on cherche des stages ou son premier emploi, être ou avoir été arbitre, sur un CV, ça a de la valeur.

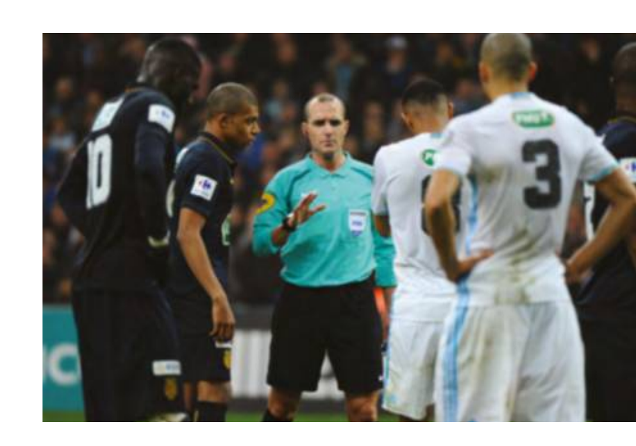
Peut-on vivre de l’arbitrage?
Gagner sa vie en tant que salaire, non. Par contre, vous touchez des indemnités. Les montants varient en fonction du district et d’une ligue à une autre, mais globalement, ça tourne autour de 60 euros par match. Si vous en faites quatre par mois, ça agrémente le quotidien. Mais l’argent ne doit pas être un moteur.

Une technique pour apprendre les fameuses lois du jeu?
C’est sûr, ce n’est pas le dernier bouquin en vogue, mais il est indispensable de les connaître. Quand on regarde un match de foot et lorsque des situations nous interpellent, on peut s’interroger sur la façon dont on aurait réagi si on était à la place de l’arbitre en place. C’est là qu’il faut consulter son livre et regarder dans ce cas précis quelle était la bonne décision à prendre. Il faut toujours s’interpeller sur les situations de jeu qu’on peut rencontrer grâce aux matchs qu’on regarde à la télé. Si vous lisez le livre de façon complètement théorique et que vous l’appliquez tel quel sur le terrain, vous allez rencontrer de graves problèmes.

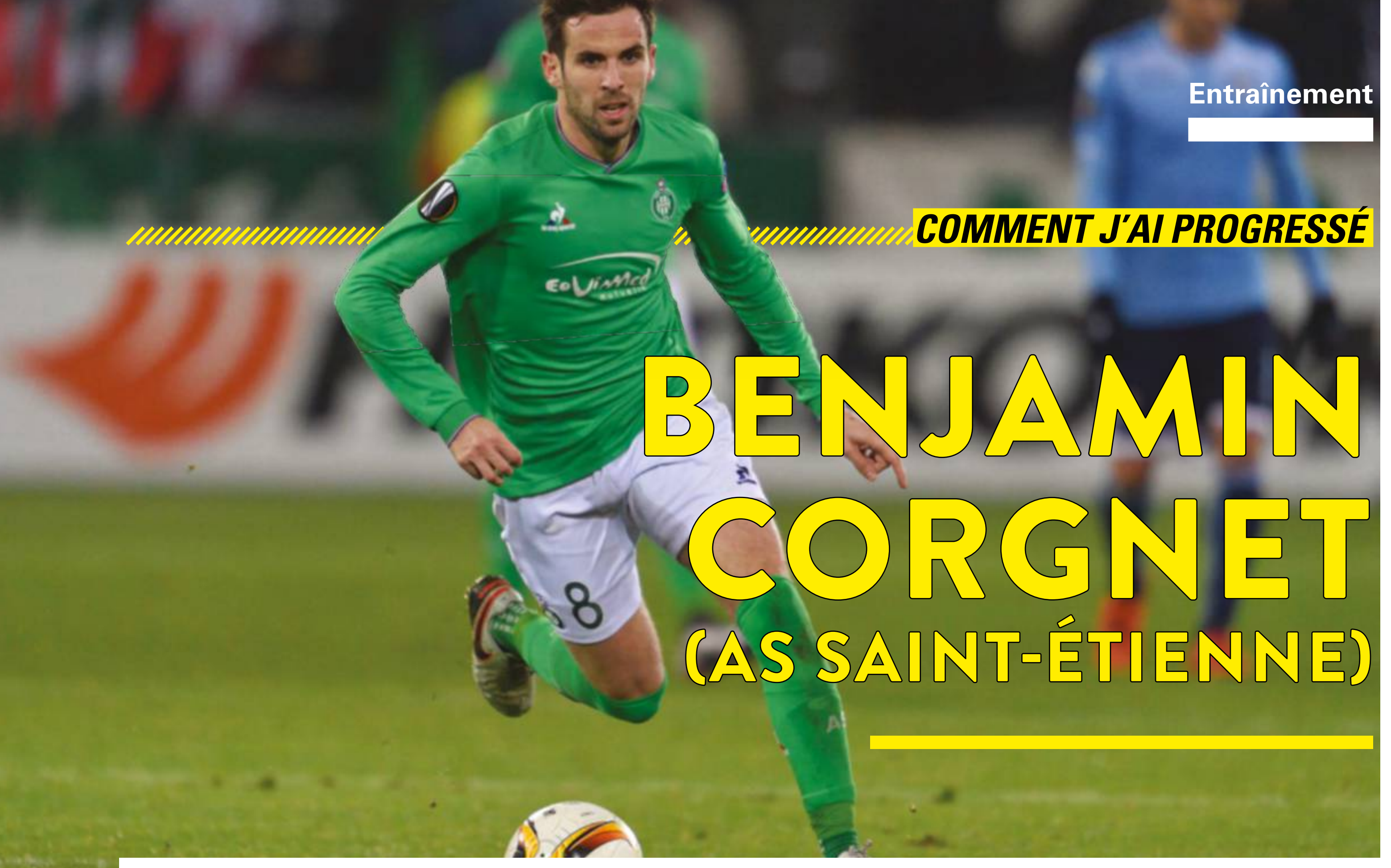
Comment réagir lorsqu’on a pris une mauvaise décision?
Il faut avoir une certaine force mentale, une carapace, une armure parfois. Les contextes de match sont parfois difficiles. Il faut être capable d’évacuer ses erreurs même quand on a des doutes. On n’a pas toujours réponse à tout. L’arbitrage, c’est quelque part un challenge.

“L’arbitre gendarme ou policier, c’est complètement décalé avec le football d’aujourd’hui.”

Que faire lorsqu’on est sur le point de perdre son sang-froid?
Appeler les capitaines ou les éducateurs et essayer d’en faire des alliés. Leur expliquer très brièvement que, par les messages qu’ils vont passer à leurs partenaires, ils vont peut-être permettre de faire redescendre la tension. Le rôle de l’arbitre consiste de plus en plus à maîtriser l’engagement des joueurs, leur frustration, leur nervosité, leur attitude.



COMMENT J'AI PROGRESSÉ



BENJAMIN CORGNET (AS SAINT-ÉTIENNE)

Contrairement à la plupart de ses confrères, Benjamin Corgnet n'est pas passé par la case centre de formation. Devenu pro sur le tard, à 23 ans, du côté de Dijon, le milieu de terrain a dû s'adapter aux exigences du monde professionnel. Une progression accélérée, en somme. PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTO: PANORAMIC

Tu signes professionnel à Dijon en 2010, alors que tu as 23 ans. Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi, à ce moment-là?
Le gros changement a été de devoir m'entraîner tous les jours. Il a fallu prendre le rythme. Les préparations d'avant-saison ont également été difficiles, puisque parfois, on se retrouve avec des séances doublées. Je n'étais pas du tout habitué à ça, mon corps a dû s'adapter. J'ai fait pas mal de renforcement du bas, tout ce qui est quadriceps, ischio-jambiers, mollets.

Comment as-tu fait pour t'adapter, du coup?
En fait, j'avais besoin de plus de récupération quand je faisais des grosses séances. Ce qui m'a fait beaucoup de bien, c'est d'avoir été suivi par un fasciathérapeuthe. Ça m'a énormément aidé pour digérer plus facilement les grosses charges de travail. J'ai également continué à utiliser certains outils que je connaissais déjà un peu en amateur, comme les bas de contention, les chaussettes de récup... Tout ce qui sert à récupérer, quoi. Et puis il y a des petits détails ultra importants comme les étirements, par exemple. Enfin, ce qui fait la plus grosse différence, c'est bien dormir et moins sortir.

Faire des concessions sur la nourriture, aussi?
Un petit peu, forcément. J'ai toujours fait attention à ce que je mangeais sans me priver forcément. Après, il a fallu tout de même supprimer quelques mauvaises habitudes que j'avais prises lorsque j'étais étudiant comme les kebabs ou le McDo. Globalement, aujourd'hui, je mange sain, et encore plus depuis qu'on a des enfants avec ma femme. On fait attention au maximum. Je mange pas mal de légumes et de fruits. Je ne vais pas manger des pizzas tous les soirs avec mes gosses, faut leur donner une bonne alimentation.

Quand tu parles du sommeil, tu penses à la fameuse sieste des footballeurs?
La sieste, c'est aussi super important. Par exemple, je n'y étais pas du tout habitué, donc ma première année à Dijon, je ne faisais jamais la sieste, je n'y arrivais pas. Et puis la venue de mon premier enfant m'a un peu fatigué, donc là, je me suis mis à la faire, mais c'est vrai que c'est un rythme particulier. Avant ça, je n'avais jamais fait la sieste de ma vie. Alors qu'aujourd'hui, si je n'ai pas ma petite sieste d'au moins un quart d'heure, bah je sens que la journée est un peu plus longue et un peu plus difficile.

> "Avant de devenir pro, je n'avais jamais fait la sieste de ma vie."

Il y a des aspects de ton jeu que tu as travaillé en particulier?
Non, pas spécialement. Après, j'ai essayé de faire attention à ma qualité de passe. J'évolue à un poste où la dernière passe peut être importante, donc il est vital de bien la réussir au moment donné, et pour ça, il faut bien la travailler à l'entraînement. Et puis, à chaque fin de séance, je reste pour travailler devant le but quand il y a des petits exercices. À force de marquer des buts à l'entraînement, tu finis par en inscrire aussi en match. Tu prends plus confiance, donc tu tentes plus, et forcément, ça te réussit plus. ■

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?



AL AHLY ZAMALEK



Élus respectivement premier et deuxième meilleurs clubs africains du XXe siècle par la Confédération africaine de football, Al Ahly et Zamalek déchaînent les passions des Égyptiens. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Ce ne sont pas seulement deux rivaux du Caire, la capitale de l'Égypte, ni même les meilleurs clubs égyptiens. Non, Zamalek (cinq C1) et surtout Al Ahly (huit C1) s'imposent comme les deux plus grands palmarès du continent africain. D'un côté, Zamalek, anciennement nommé "Nadi Farouk" en l'honneur du roi d'Égypte, s'attire les faveurs de la bourgeoisie égyptienne. De l'autre, Al Ahly, le club le plus populaire du pays, dont l'ancien président de la République Gamal Abdel Nasser était le premier supporter. Historiquement, les joueurs du Zamalek – surnommés les "Chevaliers blancs" – étaient l'union des locaux et des colons britanniques, quand Al Ahly a toujours symbolisé le nationalisme égyptien. Point commun: 80 000 fans déchaînés qui font bouillir le stade international du Caire. Et la passion dévorante des supporters peut rapidement basculer dans la violence. En 1966, une émeute dans le stade a fait plus de 300 blessés et un nombre de morts non estimé. Les suspicions de favoritisme d'arbitrage sont si fortes qu'il est devenu courant que la fédération égyptienne ait spécialement recours à des arbitres venus d'Europe. Ainsi, en janvier 2015, à la demande des dirigeants d'Al Ahly, c'est Tony Chapron, bien connu des suiveurs de la Ligue 1, qui a traversé la Méditerranée pour être au sifflet du derby du Caire, disputé à huis clos.

LE REGARD DE... MICHEL DECASTEL

Entraîneur du Zamalek en 2009-2010

"La semaine précédant le derby, les tribunes du terrain d'entraînement sont remplies par les supporters. Si vous gagnez le derby, c'est comme si vous gagniez la saison (sic). *Les Égyptiens naissent avec cette passion pour le football, c'est presque une religion. Si on avait perdu, on ne sait pas comment ça aurait pu tourner. On n'aurait pas pu aller s'entraîner pendant deux jours à cause de la pression des supporters! Le match s'est terminé sur un 0-0, heureusement. Des derbys chauds, j'en ai vécu en Égypte, en Tunisie ou au Maroc, c'est toujours un bon souvenir... quand on ne perd pas. Et j'ai eu la chance de ne pas perdre souvent."*

Hussein Yasser.



ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Ibrahim était défenseur, Hossam attaquant. À eux deux, les jumeaux Hassan cumulent 283 sélections en équipe nationale entre les années 1980 et 2000. Légendes d'Al Ahly, les deux frangins ont aussi fait un détour ensemble au Zamalek. À l'heure de son premier derby sous les couleurs du rival, en 2001, Hossam Hassan est même devenu la cible de jets de bouteilles de la part de ses anciens supporters, au point que le match a dû être arrêté. D'autres joueurs ayant porté le maillot des deux rivaux? Hussein Yasser, passé d'Al Ahly à Zamalek en janvier 2010, Nader El-Sayed, formé à Zamalek et qui a fait une pige d'un an à Al Ahly en fin de carrière, ou encore le mythique gardien Essam El Hadary, 510 matchs avec Al Ahly (1995-2008) et… 4 avec Zamalek (2010-2011).

Mahmoud Al-Khatib

Arrêts de jeu

Les frères Hassan

JOUEURS MYTHIQUES

Abdel-Karim Sakr est une légende en Égypte. Son plus beau fait d'armes: avoir marqué pour les Pharaons aux Jeux olympiques de 1936… à l'âge de 15 ans et 113 jours. Il reste aussi le meilleur buteur de l'histoire du derby avec dix buts pour Al Ahly et sept pour Zamalek. Considéré comme l'un des meilleurs joueurs de l'histoire de son pays, le buteur Mahmoud Al-Khatib reste le seul Égyptien à avoir remporté un Ballon d'or africain, en 1983, dans les rangs d'Al Ahly. La dernière fois que les Pharaons ont remporté la Coupe d'Afrique, en 2010, dans le XI titulaire en finale, cinq Égyptiens jouaient pour Al Ahly, un seul pour Zamalek, quand une paire d'autres joueurs avait un jour ou l'autre porté l'un des deux maillots.

Essam El Hadary

SOLDATS DE LA RÉVOLUTION

En 2011-2012 et 2012-2013, deux saisons du championnat égyptien ont été annulées à la suite de la révolution égyptienne de 2011. Un tournant de l'histoire égyptienne. Sur la place Tahrir du Caire, il n'est alors plus question de haine entre supporters d'Al Ahly et du Zamalek: les jeunes Égyptiens s'unissent pour faire tomber le dictateur Hosni Moubarak. "*Nous étions ensemble en première ligne, pour défendre la révolution, quand le football passait au deuxième plan. C'est à ce moment-là que j'ai compris que tout avait basculé*", narrait à l'époque Ahmed, ultra du Zamalek, dans les colonnes du journal *The Guardian*.

86%

Avec 38 titres de champion pour Al Ahly et 12 pour Zamalek, les deux monuments cumulent à eux deux 50 des 58 championnats de l'histoire de l'Égypte, soit environ 86 % du palmarès.

50

Pas moins de 50 millions de téléspectateurs égyptiens ont l'habitude de squatter le poste de télévision pour regarder chaque derby du Caire.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1941-1942

6-0, la raclée infligée par le Zamalek lors du championnat du Caire 1942 reste encore aujourd'hui le plus large succès dans l'histoire du derby. Un score égalé seulement deux ans plus tard en finale de la Coupe d'Égypte, toujours en faveur de Zamalek.

2001-2002

Depuis les années 1970, Al Ahly a affirmé sa suprématie. Son plus gros carton face au rival reste ce 6-2 infligé à l'extérieur en 2001-02.

2006-2007

C'est une finale de Coupe d'Égypte à rebondissements. Deux fois mené au score par les Chevaliers blancs, Al Ahly s'est finalement imposé 4-3 au bout de la prolongation.



L'ÉPOPÉE

GUEUGNON 2000: UNE COUPE EN FER FORGÉ

Englué aujourd'hui en CFA 2 après avoir subi des déboires financiers, le **FC Gueugnon** a connu son heure de gloire en l'an 2000. Cette année-là, les Forgerons soulèvent la Coupe de la Ligue. Un cas unique pour un club de D2 dans l'histoire de la compétition. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC

Alex Dupont s'est réfugié dans le couloir du stade Marville de La Courneuve. Ce 3 avril 2000, le coach du FC Gueugnon refuse de regarder la séance de tirs au but qui oppose son équipe de D2 au Red Star, pensionnaire de National, en demi-finales de la Coupe de la Ligue. Trop d'émotions qui se bousculent, de stress qui surgit. Depuis le début de soirée, déjà, le scénario est insaisissable. Mené deux fois dans le temps réglementaire, Gueugnon a arraché la prolongation in extremis (2-2). "*On s'est fait bousculer, on est revenus de l'enfer*", tonne Alex Dupont. Au bout des trente minutes supplémentaires, ni l'une ni l'autre des deux équipes ne lâche l'affaire. Place aux tirs au but. Après que tous les joueurs de champ ont frappé, le gardien du Red Star Jean-Marc Branger s'élance face à Richard Trivino. C'est alors que l'habituel gardien remplaçant se détend sur sa droite et repousse le cuir. Quelques instants plus tard, le duel s'inverse, mais le portier gueugnonnais a la bonne idée d'ouvrir son pied pour trouver le petit filet: Gueugnon est en finale.

Et pourtant, après un parcours crescendo à domicile, tout était fait pour que les Forgerons se cassent les dents sur l'avant-dernière marche. Pour preuve, ils se voyaient déjà en finale avant la demie. Au sens propre. Sur le trajet qui emmène l'équipe au match face au Red Star, le car des joueurs emprunte le périphérique de Paris… "*On est passés devant le Stade de France. Wahou! Ça met une grosse pression*", remet le défenseur Éric Boniface. Inhibés par l'enjeu, les Gueugnonnais ne font pas un grand match, mais le principal est là: la qualification. Et les hommes d'Alex Dupont peuvent endosser à nouveau leur costume d'outsider qui leur allait si bien aux tours précédents: après avoir dominé d'une courte tête les Chamois niortais en 16es (1-0), les Gueugnonnais ont tordu Toulouse (1-0), mais surtout le Racing Club Strasbourg, neuvième de D1 cette saison-là, au stade Jean-Laville. "*On a aussi gagné face à Marseille au Vélodrome en Coupe de France*, renchérit Éric Boniface. *C'est là qu'on a compris qu'on était capables de battre n'importe quelle équipe*."

Le petit village gaulois et le curé

Pour définir son groupe de l'époque, Alex Dupont n'hésite pas à parler de "*joueurs revanchards*", à l'instar de Sylvain Distin, non retenu par le PSG à vingt ans, mais aussi d'une "*grande famille*". Pour créer du lien, le directeur sportif Georges Bernard

met un point d'honneur à ce que tout le monde prenne le petit-déjeuner ensemble. "*Ce n'était pas que les seize joueurs*, insiste Éric Boniface. *Nos dirigeants, Alain Brigaud et Christophe Trivino, prenaient soin de préparer les couverts chaque matin, en apportant les journaux.*"

En 1999-2000, outre le parcours en Coupe de la Ligue, le FC Gueugnon atteint les huitièmes de finale de la Coupe de France et joue le haut de tableau en D2. Un choix s'impose. Priorité au championnat? Tu parles. "*J'ai fait tourner l'équipe contre Sochaux. On fait un bon match, mais on perd 2-1 à domicile. Ça nous a coûté la montée*", assure Alex Dupont, sans aucun regret. Gueugnon face au PSG au Stade de France, c'est la BD Astérix revisitée. "*Le petit village gaulois face à la capitale. Un délice de fin gourmet pas imaginable*", s'en régale Alex Dupont. Gueugnon, c'est une petite ville de Saône-et-Loire, au sud de la Bourgogne, qui compte alors entre 8 000 et 9 000 habitants. Soit à peu près la moitié des supporters jaune et bleu qui feront le déplacement en finale. "*Le curé y compris*", qui a fait sonner les cloches de l'église de Gueugnon pour l'équipe, précise Alex Dupont.

Alors, qui donne une chance aux Forgerons face au Paris Saint-Germain, deuxième de D1 cette saison-là? Pas grand monde. En bon Forgeron, le capitaine Amara Traoré y croit dur comme fer. "*Il avait presque un côté gourou sénégalais. Il nous a donné cette énergie positive en nous répétant sans cesse que c'était écrit*, narre Richard Trivino. *Si bien que trois heures avant le match, on réfléchissait à la manière dont on allait diviser nos primes de victoire avec les absents.*" Chez les observateurs, la question est plutôt de savoir s'il y aura une once de suspense. "*Avant le match, les commentateurs nous ont demandé de tenir le plus longtemps possible*", confie Alex Dupont. Les journalistes de France 2 avaient peur que les téléspectateurs zappent de chaîne si le PSG enquillait les buts!

Le Moulin rouge et les motards de la police

À Saint-Denis, 15 000 à 20 000 supporters ont fait le déplacement depuis toute la Bourgogne derrière les Jaune et Bleu.


Face à la star du PSG, Jay-Jay Okocha

"Les motards de la police sont venus vers nous. Je pensais qu'ils voulaient nous arrêter, mais en fait, ils nous ont demandé des autographes."
Éric Boniface, défenseur de Gueugnon



Annoncé archi-favori, le PSG de Philippe Bergeroo a bien du mal à affirmer son emprise sur le début de rencontre. Accroché, pire, dominé par un club de division inférieure, Paris doute à mesure que les minutes défilent. À la 65e minute, Stéphane Roda, si en vue sur son aile gauche en première période, aère le jeu vers Nicolas Esceth-N'Zi. L'Ivoirien arme une frappe qui vient mourir sur le poteau. Son coéquipier Marcelo Trapasso a bien senti le coup: il ouvre le score. 1-0, Gueugnon crée la sensation.

Vingt-cinq minutes à tenir, c'est long, très long. Gueugnon le sait, pour avoir mené 4-0 face à l'OM avant de voir revenir les Olympiens à 4-3. "*On avait serré les fesses pour ne pas prendre le quatrième. Ce match nous a servi de leçon*", note Éric Boniface. Mais les hommes d'Alex Dupont ne tremblent pas. Jusqu'à la délivrance à la 90e minute. Sylvain Flauto, entré un quart d'heure plus tôt, signe un raid de quarante mètres avant de conclure par un tir du gauche dans le petit filet. 2-0, Gueugnon peut exulter. Les Forgerons célébreront leur exploit au Moulin rouge avant de prolonger la fête dans une boîte de nuit parisienne. Les anonymes joueurs de D2 deviennent, le temps d'une nuit, les stars des Champs-Élysées. "*Les motards de la police sont venus vers nous. Je pensais qu'ils voulaient nous arrêter, mais en fait, ils nous ont demandé des autographes*", lâche Éric Boniface. Après la tournée des télés, les joueurs présenteront la Coupe à leurs supporters le lendemain au stade Jean-Laville. Apothéose, inoubliable. Et dire qu'en demi-finales, le Red Star menait 2-1 jusqu'à la 87e…

■ PROPOS D'ALEX DUPONT ET ÉRIC BONIFACE RECUEILLIS PAR FL, CEUX DE RICHARD TRIVINO PAR KC

JOUEUR DE LÉGENDE

Michael Owen

Michael Owen a commencé sa carrière à seize ans et l'a terminée à trente-trois. Entre les deux, une Coupe UEFA, un Ballon d'or et une pelletée de buts identiques: une course folle et un extérieur du pied aussi délicat que diabolique.

PAR EMILIEN HOFMAN. PHOTOS: PANORAMIC



LE PETER PAN QUI GRANDIT

Un synonyme de Michael Owen? Précocité. Des stats? Buteur dès son premier match pro à seize ans, meilleur buteur de Premier League à dix-huit et dix-neuf ans, et plus jeune Anglais à évoluer en équipe nationale au XXe siècle. À tout juste vingt-deux ans, il plantait déjà son 100e caramel sous le maillot de Liverpool et recevait le Ballon d'or. Autant dire que tout a été très vite. Peut-être trop, d'ailleurs. Car à force de vouloir foncer, Owen s'est retrouvé au Real Madrid lors de la saison 2004-2005… juste quand Liverpool remporte la Ligue des champions. Sans lui, donc. Ce coup du sort est un tournant dans sa carrière. Il n'accepte pas son statut de joker au Real et rejoint Newcastle dès l'été 2005. Il y passe quatre saisons avant d'entamer la phase "trahison" de sa carrière. Enfant de Liverpool, il rallie le grand ennemi Manchester United à l'aube de ses trente ans. À croire que les dieux du foot n'ont pas apprécié: en trois ans, Owen ne joue que 50 matchs, perd sa vitesse et accumule les blessures. Jusqu'à tirer sa révérence en 2013, à trente-trois ans. Précocement.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Mondial 1998. L'équipe anglaise est vieillissante et Michael Owen, dix-huit ans, vient apporter un vent de fraîcheur. En huitièmes de finale, face à l'Argentine, il claque l'un des plus beaux buts de l'histoire de la compétition. Dans le rond central, il contrôle en aile de pigeon une passe de Beckham, se défait du marquage, accélère, laisse Javier Zanetti sur place grâce à une feinte de corps, puis envoie son ballon dans la lucarne. Ou comment se faire un nom en une action.

La fiche

MICHAEL OWEN
Né le 14 décembre 1979
à Chester (Angleterre)
1m73

Attaquant
International anglais
89 sélections, 40 buts

Parcours pro
1996-2004 Liverpool (Angleterre)
2004-2005 Real Madrid (Espagne)
2005-2009 Newcastle (Angleterre)
2009-2012 Manchester United (Angleterre)
2012-2013 Stoke City (Angleterre)

Palmarès
1 Ballon d'or (2001)
1 Coupe UEFA (2001)
1 Supercoupe d'Europe (2001)
1 FA Cup (2001)
3 League Cup (2001, 2003, 2010)
2 Community Shield (2001, 2011)
1 Coupe Intertoto (2006)
1 Premier League (2011)

5 BUTS À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Liverpool/Arsenal (2-1), 12 mai 2001. Après avoir égalisé d'une reprise de volée, il ridiculise Lee Dixon à la course, récupère un long ballon de sa défense, résiste à la charge de Tony Adams et croise sa frappe, imparable. Il offre la FA Cup aux siens à la 88e minute.

2. Manchester United/Manchester City (4-3), 20 septembre 2009. On joue exactement depuis 95 minutes et 30 secondes quand Michael s'en va offrir un incroyable derby aux siens d'un subtil extérieur du pied à bout portant.

3. Liverpool/Benfica (2-0), 5 août 2000. Alors que Markus Babbel s'est échappé sur son flanc droit, Owen se place en position idéale dans la surface. Le centre est parfait, l'attaquant se lance dans un superbe mouvement en ciseau pour catapulter le cuir en lucarne.

4. Angleterre/Portugal (2-2), 25 juin 2004. On joue depuis trois minutes dans ce quart de finale de l'Euro 2004 contre le Portugal. Dos au gardien à deux mètres des buts, il envoie une reprise en pivot de l'extérieur du droit qui fusille Ricardo.

5. Angleterre/Brésil (1-1), 27 mai 2000. À la suite d'une touche, Shearer cède le ballon à Owen qui parvient à se défaire de trois gardes du corps d'une roulette folle, avant de conclure de manière irrésistible.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. En 2005, Lyon a voulu le faire signer après sa saison délicate au Real Madrid. Mais les quatre titres consécutifs alors décrochés par l'OL n'ont pas convaincu l'Anglais d'émigrer en France.

2. Natif de Chester, à 35 kilomètres de Liverpool, Michael Owen a rejoint les *Reds* à quinze ans. Pourtant, il était alors un grand fan des *Toffees* d'Everton, les rivaux du LFC.

3. L'ancien attaquant est complètement fanatique des courses de chevaux. Son biographe a confié qu'il avait déjà perdu jusqu'à 35 000 euros en une semaine à la suite de paris.

MAILLOTS ET LÉGENDES

GIRONDINS DE BORDEAUX

Les Girondins de Bordeaux, c'est le président Claude Bez, les premiers exploits de Zinédine Zidane, l'immense espoir Yoann Gourcuff, le groupe M6 et les ultramarines. Mais c'est aussi un maillot unique, avec ce scapulaire blanc posé sur le torse bleu marine. PAR KÉVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC / DR





Le vintage n'a jamais été autant à la mode qu'à Bordeaux. Depuis sa création en 1919, le club des Girondins conserve les couleurs marine et blanc, issues de l'Argus Sports, un des deux clubs membres de la fusion. Depuis 1939, le FCGB conserve son scapulaire blanc, en hommage à la Vierge Marie, dont la statue située rue Neuve depuis la révolution française était l'un des symboles de la ville jusqu'à ce qu'on la retrouve fracassée en 2013. Si les scapulaires, des sortes de grand V posés sur le torse, disparaissent peu à peu des maillots de tous les clubs français, Bordeaux n'y touche plus. Du moins pendant 35 ans. Car à partir des années 1970, certains sponsors, comme le Café de Côte d'Ivoire et les résidences Malardeau, chassent le scapulaire. Mais le V blanc est immortel et finit toujours par revenir sur le maillot des Girondins. Et aujourd'hui, les dirigeants passent leurs envies d'excentricité seulement sur le maillot *third*, en témoigne le modèle "*carte postale*" de cette saison. Bordeaux est définitivement plus classe lorsqu'il s'en tient au vintage.

LE SCAPULAIRE OU LES ÉPOPÉES

Étrangement, les périodes sans scapulaire coïncident avec de belles pages de l'histoire du club. Dans les années 1980, la génération Giresse-Tigana-Battiston rafle trois titres de champion de France et deux Coupes de France. Sans scapulaire. En 1996, la génération Zidane-Lizarazu-Dugarry atteint la finale de la Coupe de l'UEFA, avec un maillot bordeaux, et sans scapulaire. Heureusement, la génération Gourcuff-Diawara-Chamakh est là pour redorer le blason du fameux V blanc en 2009.

CLUB OUBLIÉ

CO ROUBAIX-TOURCOING



À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le CO Roubaix-Tourcoing est né et a touché les sommets du foot français en un éclair. Ou plutôt comme une étoile filante, car sa chute a été aussi rapide. PAR KEVIN CHARNAY. PHOTO: DR

Juste après la Seconde Guerre mondiale, un groupe de jeunes ambitieux décide de former un nouveau club regroupant les principales équipes de Roubaix et Tourcoing. Le RC Roubaix (septuple champion de France UFSFA entre 1902 et 1908), l'Excelsior AC (vainqueur de la Coupe de France en 1933) et l'US Tourcoing (champion en 1910) forment alors en 1945 le Club olympique Roubaix-Tourcoing. À la base, les dirigeants pensaient plutôt au Football olympique, mais l'acronyme FORT faisait un poil prétentieux. Le succès est rapidement au rendez-vous, puisque après une première saison achevée à la troisième place, le CO décroche son premier titre de champion de France après deux ans d'existence. Et ce, grâce à un gardien, Julien Darui, qui enchaîne les passes décisives sur dégagement, et un attaquant, Henri Hiltl, qui inscrit 14 de ses 23 buts sur coup franc. Mais le succès repart aussi vite qu'il est arrivé. Rongé par les batailles internes, des performances



banales, et le déclin de l'industrie textile locale qui servait jusqu'alors de principal financement, le club coule jusqu'à perdre son statut de professionnel en 1963. Après sept saisons à végéter dans les divisions d'amateurs, le CO Roubaix-Tourcoing disparaît définitivement en 1970. De la même manière qu'il est né: sur un titre. Celui de champion de la Ligue du Nord, lui permettant de retrouver la troisième division. Moins glamour...

L'AGENDA

DU SAMEDI 15 AVRIL AU LUNDI 15 MAI

SAMEDI 15 AVRIL

• Serie A: Inter-AC Milan
Pourquoi il faut le regarder: Parce que San Siro qui gronde dès 12 h 30 pour un derby milanais, ça n'a pas de prix. Enfin, si, celui d'un panino mozzarella-prosciutto.

• Bundesliga: Bayer Leverkusen-Bayern Munich
Pourquoi il faut le regarder: Parce que ce match face aux ogres du Bayern est l'occasion idéale pour se poser dans la belle BayArena et regarder Chicharito buter contre Neuer.

DIMANCHE 16 AVRIL

• Premier League: Manchester United-Chelsea
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Manchester United se battre, et jeter ses dernières forces dans la bataille afin de rêver encore à un podium qui n'est pas si loin.



• Ligue 1: Nantes-Bordeaux
Pourquoi il faut le regarder: Parce que, sous le soleil d'avril, ça serait dommage de se priver d'un dimanche sur la côte Atlantique.

Le conseil de Ricardo Faty, ancien du FC Nantes:
"Nantes est bien revenu depuis quelque temps, et Bordeaux est sur une très bonne dynamique puisqu'ils jouent même l'Europe, désormais. Après, faut arrêter d'appeler ça un derby, ça n'en est pas un. Par contre, ça reste un beau match."

MARDI 18 AVRIL

• Ligue des champions Leicester-Atlético Madrid
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la terre entière aura les yeux rivés sur Bayern Munich-Real Madrid, alors que le vrai match frisson, c'est celui-ci.

JEUDI 20 AVRIL

• Ligue Europa: Besiktas -Lyon
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Vincent Aboubakar marquer le but de la qualification à la 88e minute, enlever son maillot et dégainer un T-shirt: "*Pour vous mes gars les Merlus.*"

DIMANCHE 23 AVRIL

• Ligue 1: Lyon-Monaco
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est un match du dimanche soir, un vrai. Entre deux grosses équipes, qui jouent gros en cette fin de saison. Surtout Monaco, d'ailleurs.

• Liga: Real Madrid-FC Barcelone
Pourquoi il faut le regarder: Parce que c'est *El Clásico*, le vrai, le seul, l'unique. Un point, c'est tout.

Le conseil de Youssouf Hadji (AS Nancy Lorraine):
"C'est un match à ne pas rater parce qu'on aura les meilleurs joueurs du monde actuel sur le terrain, tout simplement! On va pouvoir encore profiter des derniers gros duels entre Cristiano et Messi. Parce que mine de rien, ils vieillissent!"



MERCREDI 26 AVRIL

• Coupe de France, demi-finale
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Coupe de France, on s'en moque, mais on n'en rate pas une miette, et on reste très attaché à cette belle fête qui revient tous les ans.



DIMANCHE 30 AVRIL

• Serie A: AS Roma-Lazio
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'en plus de la haine absolue que se vouent les deux équipes, la Roma et la Lazio jouent toutes les deux le haut de tableau cette saison. Malheur au vaincu.

Le conseil de Benjamin Lecomte (FC Lorient):
"J'en ai encore récemment parlé avec mon coéquipier Michaël Ciani qui a joué à la Lazio. C'est un derby très chaud, et rien que pour l'ambiance, ce match vaut le coup d'être vu!"

• Premier League: Tottenham-Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le *North London derby* vaut toujours son pesant de cacahuètes, et que Giroud ne voudra plus jamais revenir en équipe de France après toute une soirée passée à échouer face à Lloris.

SAMEDI 6 MAI

• Premier League: Arsenal-Manchester United
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'un Arsenal-Manchester entre deux équipes qui luttent pour une place européenne, c'est l'assurance d'un match dingue. Ou d'un 0-0 tout pourri.

SAMEDI 13 MAI

• Ligue 1: Bordeaux-Marseille
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la dernière victoire de l'OM à Bordeaux remonte à 1977. Quarante ans de disette, ça commence à faire long.

DIMANCHE 14 MAI

• Liga: Real Madrid-FC Séville
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le FC Séville a longtemps fait croire qu'il pouvait empêcher le duel Madrid-Barcelone. Et si c'était l'heure de le prouver?

PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI SE SONT FAIT PIRATER LEUR WIKIPÉDIA

Une page Wikipédia, c'est utile. Mais ça se modifie facilement. Et les supporters s'en donnent souvent à cœur joie. Avec, parfois, une très jolie plume. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC



1

Petr Cech
On ne passe pas de Chelsea à Arsenal sans conséquence. Cech l'a appris à ses dépens: après avoir signé pour les *Gunners*, il est décrit comme un "*serpent casqué*" sur Wikipédia et son passage chez les *Blues* a tout simplement été effacé. Une réponse à la trahison.

2

Serge Aurier
Après son passage sur Périscope, le latéral prend cher sur l'encyclopédie libre. "*Sa progression est freinée par un malheureux incident dans la soirée du 13 février 2016. Il fait malencontreusement tomber son cerveau dans les toilettes de son appartement, et perd ainsi toutes ses faibles capacités de réflexion*", est-il écrit. Cruel.

3

Jérôme Boateng
Tué par Lionel Messi. Pendant quelques minutes, Wikipédia déclare le défenseur mort suite à sa chute devant le dribble de l'Argentin. "*Date du décès: 6 mai 2015. Lieu de décès: Camp Nou, Barcelone, Espagne.*" Depuis, Boateng a su ressusciter.

4

Sammy Traoré
"*Un grec-frites malien.*" Mais aussi un "*parasite*" qui évolue "*au poste de plot central, servant de faire-valoir*" à ses adversaires et qui représente l'un des plus grands joueurs de Ligue 1 "*par la taille*". Pas sympa, du tout.



5

Bakary Koné
Wikipédia n'est pas tendre avec l'arrière central, qui s'est imposé "*comme le plus mauvais défenseur du collectif lyonnais*", doté d'un niveau "*très insuffisant pour la Ligue 1, voire pour la Ligue 2*" et que Fulham n'aurait pas engagé en 2015 après "*une étude approfondie de ses match catastrophiques*". On ne demandera pas les sources.



6

Xavier Gravelaine
Selon Wikipédia, celui qui est aujourd'hui consultant "*mange des tartes aux myrtilles pendant les matchs de Coupe de France*". Pire, toujours selon Wiki, il utilisait "*une tactique révolutionnaire pour les milieux de terrain: le losange inversé*" lorsqu'il était coach. OK.



7

Francesco Totti
Le capitaine de la Roma marque beaucoup de buts, mais aussi beaucoup de penaltys, ce qui a le don d'agacer certains supporters adverses. Ainsi, un petit plaisantin a modifié la page de Totti: "*Poste: tireur de penaltys / Marié à: Arbitre*".

8

Wayne Rooney
Britannique jusqu'au bout des doigts, la version anglaise de Wikipédia a pourtant tenté de faire croire que le Mancunien évoluait avec les U19 du Paris Saint-Germain. Même pas drôle.





9

Cristiano Ronaldo
Comme Rooney, et comme Arsène Wenger, CR7 ferait partie de l'équipe des U19 de Paris. Le blagueur était visiblement peu inspiré.

10

Alexandre Lacazette
Appelez-le "*Espanolito*", surnom d'Alexandre Juan Lacazette, son nom complet. Pour le reste, le Lyonnais mesurant six mètres jouerait en fait à La Rochelle, avec le numéro 856868 dans le dos et serait d'origine arabe. De fausses informations très vite effacées.

11

André-Pierre Gignac
Ou *Entrée-Bière Bigmac* pour certains internautes, qui ont également ajouté quelques lignes sarcastiques à propos du niveau de l'attaquant et d'une prétendue "*maladie provoquant une différence de pointure de pieds, du 37 et du 48*".





- Dribbles, buts et autres pépites en vidéo
- L'actu en images, légendées par SoFoot Club
- Et les couvertures de So Foot Club ainsi que les sommaires en avant-première